

HORIZONS CHRETIENS

N°38, juillet 1985

TA PAROLE EST LA VERITE

SECTES : le rapport Vivien

LES TRIBUS
PERDUES
D'ISRAEL



SOMMAIRE

N°38, juillet 1985

| | |
|---------------------------------------|----|
| EDITORIAL..... | 1 |
| EN BREF / MONDE RELIGIEUX..... | 2 |
| HEROS DE LA FOI..... | 7 |
| RAPPORT SUR LES SÈCTES EN FRANCE..... | 8 |
| SCIENCE ET FOI..... | 16 |
| QUESTIONS DES LECTEURS..... | 18 |
| INDEX : 1975 à 1985)..... | 21 |
| LES TRIBUS PERDUES D'ISRAEL..... | 23 |
| LE FOYER CHRETIEN..... | 30 |
| RETABLIR L'EGLISE DU N.T..... | 36 |
| ABONNEMENTS..... | 44 |

HORIZONS CHRETIENS

REVUE BIMESTRIELLE

Directeur: Yann Opsitch

Collaborateurs: Jean Bertschi,
Max Dauner, Don Daugherty,
Jacques Marchal, Charles White.

Eglise responsable: Eglise
du Christ 7, rue des Pins 34000
montpellier.

Adresse postale B P 4 34770 Gigean (F)

ABONNEMENTS : 1 an F.F. 50- l'ex. F.F. 10

Commission paritaire N° 59506

C.C.P. 4017-60 J. Dijon (F)

EDITORIAL

Conquête de l'espace, course aux armements, concurrence de diplômes et concours draconiens, poursuite d'une carrière, compétition sportive, culte des plus forts, des plus compétents, des plus beaux, des meilleurs, des fonceurs, des «gagners»... De plus en plus notre vocabulaire est celui de la réussite à tout prix. Comme pour d'autres pays la France n'échappe pas à maladie de la compétition — maladie sans doute «nécessaire» dans ce qu'on appelle le «Monde libre» mais maladie quand même.

Notre monde se rétrécit au profit de ceux qui réussissent et gagnent. Inévitablement, c'est aussi le monde des «perdants». Nombreux, de nos jours, à vouloir monter sur le ring de la réussite, pour en redescendre — parfois au prix du suicide — sur une civière. Sans compter tous ceux qui s'y maintiennent à coups de drogues. Ce n'est pas un hasard si la France détient des records dans la consommation des médicaments et drogues destinés à stimuler les psychologies défaillantes de nos concitoyens. Avec cinq fois moins d'habitants nous trouvons le moyen de consommer cinq fois plus de cocaïne qu'aux Etats-Unis. Le coke dont nous sommes si friands est un dérivé de la cocaïne qui permet «d'atteindre l'image qu'on se fait de soi-même», qui permet de «surmonter les inhibitions, l'inaptitude à s'exprimer». Drogue sur mesure pour ceux qui veulent à tout prix être les premiers (voir l'enquête du Nouvel Observateur, 17 mai 1985). On sait que la plupart de ces 150,000 drogués se recrutent surtout parmi les nouveaux esclaves de notre temps: les «décideurs», les grands patrons, les stars de l'information et de la publicité, les géants des affaires en pleine expansion ou en pleine perdition...

Les furutologues de tous ordres s'accordent sur un point : nous entrons de plus en plus dans un monde compétitif; un monde qui cherchera l'élimination des vieux, des malades, des faibles, des traînants. Bientôt un homme de quarante-cinq ans sera bon pour la retraite.

Un coup d'oeil sur les petites annonces permet de constater que de plus en plus d'hommes mariés ayant dépassé la quarantaine recherchent des «jeunes femmes belles et à succès» de vingt ou trente ans plus jeunes qu'eux mêmes. AU moindre signe de fatigue ou de vieillissement les hommes se mettent à remplacer leurs femmes comme ils remplacent leurs voitures (une enquête au niveau européen sur les «valeurs du temps présent» révèle que la majorité des hommes européens ne considèrent pas l'adultère ou

le divorce comme un opprobre tout en condamnant vigoureusement le vol ou l'emprunt de leur voiture pour une promenade! Jean Stoetzel, *Les Valeurs du temps présent*, P.U.F. 1983). On parque les vieillards dans des maisons spécialisées où ils n'ont plus qu'à attendre la mort. Quant aux enfants, ils sont une perte de temps pour ces jeunes couples de plus en plus nombreux préoccupés de réussite matérielle et sociale. De plus en plus, et de plus en plus jeunes, on les confie à des organismes spécialisés. La mère qui choisit de se consacrer entièrement à ses enfants est de plus en plus considérée comme un curieux spécimen «archéologique».

Que dire de la maladie de la compétition dans le christianisme? Que dire d'une église qui se mettrait à avoir l'obsession de la réussite? Que dire d'une église qui deviendrait un trust commercial, une énorme machine à «convertir» le plus grand nombre? Que dire d'une église qui deviendrait une pépinière de «superchrétiens» et «superchrétiennes» souriants, champions dans tous les domaines, ne connaissant rien des échecs, des peines, des faiblesses inhérents au reste du genre humain?

La réussite ou la compétition n'est pas un motif valable d'évangélisation ou de croissance. Elle est plutôt un piège de plus de notre adversaire le diable. Il sait plus que tout autre que le poisson de l'orgueil se fabrique avec la réussite et la compétition. L'église doit pourtant refuser de monter sur tout piédestal — même celui de la réussite. Une église qui n'a pas de place pour les faibles, les infirmes, les ignorants, les malades, les inquiets, les déçus de l'existence, a perdu tout lien avec le Maître, les hommes de cette terre et les enfants de Dieu dispersés qui luttent et meurent en ce monde de souffrances.

Le signe que la maladie de la compétition nous a atteints, c'est quand nous nous mettons à nous prêcher nous-mêmes, à proclamer notre réussite, à prêcher nos méthodes, à exclure ceux qui ne nous ressemblent pas ou ne nous suivent pas. A ce moment-là il faut se souvenir de Jésus-Christ (2 Tm 2.8). Il est venu comme un mourant parmi ceux qui meurent; comme rejeté parmi ceux qui se sentent rejetés; comme «petit» parmi ceux qui se sentent trop petits. Le monde dans lequel nous sommes entrés a la maladie du succès. Plus que jamais ce monde a besoin d'hommes et de femmes qui marchent comme le Maître: dans l'humilité, le service et l'amour sans réserves envers le boiteux, l'affamé, l'affligé qui se cachent en chaque être humain.

□

■ Le drame de la coupe d'Europe:

On cherchera sans doute pendant longtemps les causes et le pourquoi du drame qui s'est déroulé au stade du Heysel à Bruxelles, le mercredi 29 mai, dans un banal et inoffensif stade de foot...

Il est en tout cas certain — comme dit le proverbe biblique — qu'il est plus dangereux de rencontrer un insensé dans sa folie qu'une ourse privée de ses petits (Pr 17.12).

A cause de quelques insensés — la plupart remplis d'alcool — des hommes, des femmes et des enfants innocents ont connu une mort atroce, piétinés par leurs semblables. Ce n'est pas le sport qui est en cause ici... C'est la violence; c'est la folie meurtrière qui met en danger la vie d'autrui même dans les situations les plus anodines. A l'avenir, les stades où se dérouleront de telles rencontres seront sans doute transformés en forteresses armées et gardées. Malheureusement, comme l'indiquent les Proverbes, les insensés n'ont pas de limites dans leur folie.



■ les manuscrits de la mer morte à Paris

Du 6 juin au 28 juillet, au Grand Palais, exposition «de la Bible à nos jours». Pour la première fois on y verra les manuscrits de la mer morte... L'un des meilleurs spécialistes est Dupont-Sommer (par ex. «Les écrits esséniens découverts près de la mer morte» Payot).

■ Un franciscain sanctionné par le Vatican...

...Dans son livre sur l'Eglise (*Eglise, charisme et pouvoir*, éd. du Lieu commun, 288 p) le père Leonardo Boff (46 ans) considérait déjà les sacrements de l'Eglise catholique comme des «produits de consommation» distribués par les prêtres et les évêques; pour le père Boff l'église est d'abord une communauté locale, vivante et autonome.

Pendant un an le père Boff ne pourra ni enseigner, ni publier (pour «lui donner le temps de réfléchir» disent les autorités du Vatican et le cardinal Ratzinger)... Après quoi il sera à nouveau confronté aux cardinaux qui veillent sur la doctrine de l'église. Pour le Vatican la théologie du père Boff serait une critique par trop marxiste de l'église. Quant à Boff, il nie être un marxiste.

■ Du nouveau sur l'origine mystérieuse des mormons...



la colline de Cumorah où SMith affirmait avoir
trouvé les plaques de l'ange Moroni...

Joseph Smith fut le fondateur des mormons (divisés, depuis, en plusieurs Eglises dont l'originale: l'Eglise du Jésus-Christ des Saints des Derniers jours, fondée en 1830). Selon Smith un ange du nom de Moroni (ancien prophète, revenu sous forme d'ange) lui aurait révélé l'existence de tablettes en or contenant une révélation de Dieu: «le livre de Mormon». Ces tablettes, selon Smith, étaient cachées du côté ouest de la colline de Cumorah (comté d'Ontario, état de New York).



Plaque mormone commémorant le récit de SMith où il parle des trois témoins qui virent les plaques avec lui: Martin Harris, David Whitmer et Oliver Cowdery.

Trois autres personnes sont supposées avoir vu les tablettes en or avant qu'elles ne soient restituées à l'ange Moroni. Parmi ces trois personnes figure un certain Martin Harris. Or, une lettre de Harris écrite en 1830 (7 mois après la publication du «livre de Mormon») a été retrouvée.

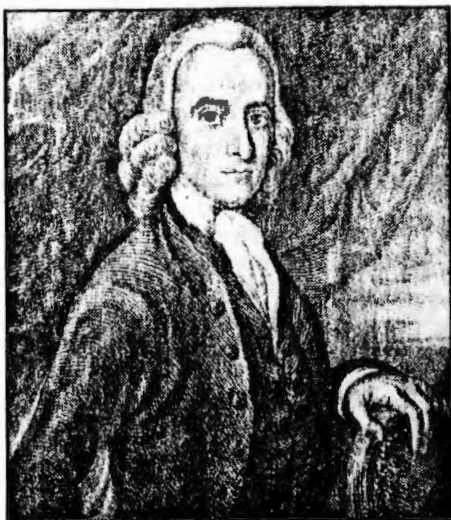
La lettre de Harris indique que Smith pratiquait de la magie et de l'occultisme à l'époque des la découverte des tablettes en or. En outre, la lettre de Harris reproduirait des paroles de Smith qui contredisent son propre témoignage. Par exemple, la découverte des tablettes serait liée à un «enchantement», à la manifestation d'un esprit qui se serait ensuite transformé en poisson...

Selon les experts la lettre de Harris serait authentique (voir Time du 20-05-85 et «Joseph Smith raconte son histoire» publié par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers jours).

■ Une Eglise du Christ fondée en Ecosse il y a plus de 200 ans...

Au cours de ses recherches en Ecosse sur le mouvement de restauration, Lynn Mc.Millon a découvert à Edinbourg une petite église du Christ fondée en

18e siècle par un célèbre prédicateur écossais du nom de Robert Sandeman (1718-1771). D'après McMillon cette assemblée suit le modèle néo-testamentaire de l'Eglise sans discontinuité depuis plus de deux siècles. Aujourd'hui l'un des anciens de cette église est un descendant du frère de R. Sandeman.



Robert Sandeman (1718-1771)
fondateur d'une Eglise du
Christ qui continue
à s'assembler et à prêcher.

Sandeman était pasteur de l'Eglise d'Ecosse avec son beau-père John Glas. L'Encyclopédie britannique de «Chamber» (Londres & Edinbourg, édition de 1925) consacre un article à Glas et Sandeman et, entre autres choses, dit ceci: «John Glas (1695-1773) était ministre de Tealing près de Dundee. En 1730 Glas fut déposé de sa fonction par l'assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse à cause de son opinion selon laquelle toute Eglise d'Etat est contraire à l'Ecriture et caractérisée par une tendance à abuser de ses pouvoirs et à persécuter les gens. Pour John Glas l'Eglise ne doit avoir qu'une organisation locale avec ses anciens et ses diacres, et n'être soumise à aucune juridiction. Glas et ceux qui adoptèrent ses vues formèrent des églises en Ecosse, en Angleterre et en Amérique (...) Ces chrétiens considéraient le Repas duSeigneur comme central dans la réunion chrétienne du dimanche; les anciens étaient choisis en fonction des critères exposés en 1 Timothée 3...» (Chmaber's Encyclopedia, 1925, Volume IX, page 253 et «Christian Chronicle» février 1985).

■ centre d'aide alimentaire des églises du Christ en Ethiopie...

Ce centre des églises a été installé à Fursi. Le gouvernement des Etats-Unis a accordé un tarif postal privilégié aux églises pour l'expédition des denrées alimentaires (3 dollars pour 110 tonnes). Le centre de Fursi peut recevoir et nourrir dix mille personnes par jour. La nourriture consiste principalement en lait, maïs et soja (nouvelles reçues le 28 avril 1985 d'Ethiopia Relief Fund, church of Christ, West Monroe, Louisiane).

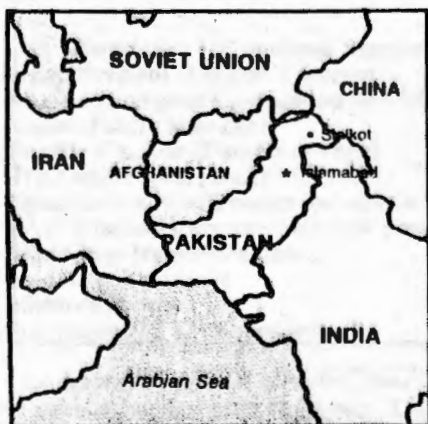
HEROS **DE LA FOI**

Hadayat Din : évangéliste au Pakistan

L'évangéliste pakistanais Hadayat Din naquit à Sialkot voici 48 ans. Il travaille aujourd'hui à l'évangélisation dans un pays dont 97% de la population est musulmane et où l'enseignement de l'Islam est obligatoire



La loi pakistanaise n'autorise pas les évangélistes chrétiens à prêcher à la radio et à la télévision. Les chrétiens peuvent se réunir dans les maisons. Hadayat Din a fait des études universitaires; il est titulaire d'un doctorat en éducation et d'une maîtrise en théologie. Il a établi cinq assemblées chrétiennes qui se réunissent dans des maisons. Il a construit un baptistère dans sa propre maison et a déjà baptisé plus de 300 personnes.

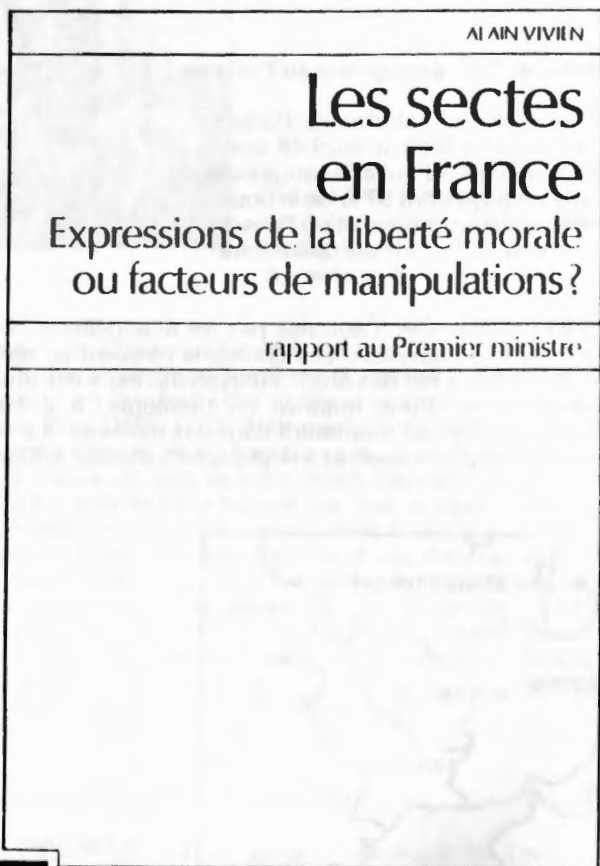


le Pakistan: 90 millions d'habitants. Capitale: Islamabad. Sialkot est proche de la frontière chinoise.

LES SECTES EN FRANCE

***Réflexions sur le Rapport d'Alain Vivien
au Premier Ministre***

par Yann OPSITCH



COLLECTION
DES
RAPPORTS
OFFICIELS

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

Publié par La Documentation Française, 29-31 quai Voltaire 75340 Paris Cédex 07.

LE 1er SEPTEMBRE 1982 PIERRE MAUROY, ANCIEN PREMIER MINISTRE, ADRESSAIT UNE LETTRE AU DEPUTE ALAIN VIVIEN SUR LE PROBLEME DES SECTES EN FRANCE. CE DERNIER ETAIT PLACE EN MISSION AUPRES DU MINISTERE DES AFFAIRES SOCIALES ET DE LA SOLIDARITE NATIONALE DANS LE CADRE D'UNE ENQUETE ET DE L'ELABORATION D'UN RAPPORT SUR «LES PROBLEMES POSES PAR LE DEVELOPPEMENT DES SECTES RELIGIEUSES ET PSEUDO-RELIGIEUSES.»

SIX MOIS D'ENQUETE

Cette mission parlementaire disposait de six mois pour enquêter sur les sectes et proposer des solutions aux problèmes qu'elles posent. Du 2 au 29 novembre 1982, à la demande de la mission, les directions régionales et départementales des Renseignements Généraux du ministère de l'Intérieur ont effectué des enquêtes sur l'ensemble du territoire français et ont répertorié 116 associations ou groupes sectaires (cette enquête, rassemblée, comprend 11 volumes et 3500 pages). Le rapport Vivien semble prendre à son compte l'estimation selon laquelle environ 500,000 français seraient directement ou indirectement touchés par le phénomène des sectes (Rapport, p.44).

LES GROUPES ET ASSOCIATIONS VISES PAR LE RAPPORT

Ayant étudié puis classé les 116 associations sectaires, la mission Vivien a pu les classer en trois grandes catégories :

1. Mouvance orientale : 48 groupes, 15 398 adeptes.
2. Syncrétiques et ésotériques : 45 groupes, 10 532 adeptes.
3. Racistes, fascistes et divers : 23 groupes, 6038 adeptes.

On voit dans cette classification sommaire (p.44 du Rapport) que les églises d'obédience chrétienne ne sont pas visées par le rapport dans lequel est donnée la précision suivante: *«L'objet du présent rapport n'est pas de considérer les dissidences chrétiennes comme partie intégrante de l'étude...»* (p.44).

Parmi les 116 groupes répertoriés, les groupes qui suivent sont plus particulièrement visés par le rapport :

- l'Association pour l'unification du Christianisme mondial (Moon)
 - Espace Futura (Iso-Zen)
 - Famille d'amour (Enfants de Dieu)
 - Trois saints coeurs (secte Melchior)
 - Eglise de la nouvelle compréhension (scientologie)
 - l'AICK (association internationale pour la conscience de Krishna)
 - Méditation transcendantale
 - La nouvelle acropole
 - Nishiren Shoshu
- (Voir pages 52 à 72 du rapport)

Le rapport comporte, en outre, une cartographie permettant de situer l'influence et l'installation des sectes en France. Toutes sectes confondues (encore une fois, les églises et dissidences chrétiennes ne sont pas l'objet du rapport), voici les départements où les sectes sont mieux implantées (*par ordre décroissant*):

- Les sectes orientalistes : Bas-Rhin, Bouches-du-Rhône, Indre-et-Loire, Rhône, Isère (Paris et l'Essonne pour la région parisienne).
- Les groupes syncrétistes : Bas-Rhin, Haut-Rhin, Haute Savoie, Indre-et-Loire (Essonne pour la région parisienne).
- Les sectes fascistes et diverses: Bas-Rhin, Bouches-du-Rhône, Rhône (Essonne pour la région parisienne).

La cartographie du rapport révèle que certains départements restent avec certaines régions imperméables au phénomène des sectes: Nièvre, Lozère, Cantal, Corrèze etc.

LE BUT DU RAPPORT SUR LES SECTES

Dans l'ensemble le travail de recherche nous paraît avoir été bien mené par la mission. La classification en trois grandes tendances correspond, selon nous, à une réalité incontestable. Il est significatif qu'aucune des sectes considérées comme dangereuses ne se réfère directement ou pour l'essentiel à la tradition judéo-chrétienne puisée dans la bible (le nom donné par Moon à son organisation masque le fait que la doctrine de l'organisation n'a rien à voir avec le message chrétien).

Il est important de dire qu'on ne peut pas toujours confondre les organisations ou groupes de pression qui se cachent derrière certaines sectes et les adeptes eux-mêmes lesquels sont, la plupart du temps, des personnes en quête d'idéal ou d'absolu et nullement mêlées à des activités illicites.

Un certain nombre de dirigeants ou porte-paroles des sectes concernées ont brandi les droits de l'homme à la parution du rapport; comparant parfois les propositions du rapport au code soviétique ou leur situation à celle des croyants d'U.R.S.S. Il est vrai que la politique idéologique en U.R.S.S. vise une emprise exclusive de l'éducation communiste sur les adultes, les enfants et la jeunesse; il est vrai aussi que cette politique s'oppose aux tentatives d'éducation chrétienne par le biais des familles ou des églises. Mais il est clair que le but du rapport Vivien est d'un tout autre ordre. Il s'agit bien pour les pouvoirs publics de protéger la population de certains excès face à des organisations ou des individus qui ne reculent devant rien pour assurer leur propre hégémonie sur les individus, les familles, voire les Etats (il n'est pas douteux que certains groupes sont téléguidés de l'étranger pour déstabiliser l'Occident).

LE LAÏCISME DU RAPPORT

Je ne crois pas que les chrétiens en France doivent se plaindre de vivre dans un pays fortement marqué par le laïcisme.

L'Iran et les pays d'U.R.S.S. sont deux exemples de gouvernements «messianiques», c'est-à-dire qui défendent et propagent une idéologie : le chiisme d'une part et le marxisme d'autre part. Ces deux exemples illustrent une donnée historique constante : lorsque les représentants d'une Eglise ou d'une idéologie ont la possibilité d'exercer le pouvoir politique, il y a toujours des abus. L'Etat laïc

n'ayant, par définition, aucune idéologie à défendre est le meilleur garant des libertés. Les auteurs du rapport soulignent l'importance du laïcisme dans le débat religieux et ils ont raison. La liberté de culte et d'association ne doit permettre à aucune Eglise, à aucun groupe, d'exercer des pressions politiques au point de contrôler l'Etat. Il me paraît donc primordial que des hommes politiques, en France, s'attachent, sans sectarisme, à sauvegarder et à renforcer la laïcité. Il est en outre très important (comme le souligne le rapport) que cette laïcité *«soit ouverte et permette en respectant les règles de prudence et de courtoisie nécessaires à la clarté des débats, un exposé, et, le cas échéant, une confrontation des diverses idéologies religieuses ou philosophiques.»* (p.112). Sur ce plan précis nous sommes, en France, très en retard par rapport à la Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis où le débat courtois fait partie depuis longtemps des programmes des collèges et universités... même quand il s'agit de religion!

LES NEUF PROPOSITIONS DU RAPPORT ET NOS OBSERVATIONS

1ère proposition : désignation d'un fonctionnaire auprès du Premier ministre pour suivre l'ensemble du problème des sectes. Ce fonctionnaire assumera deux rôles qui nous paraissent difficiles à concilier chez une même personne : d'une part préserver les libertés fondamentales et d'autre part sévir à l'égard de certaines sectes.

2e proposition : prévenir et informer avec impartialité. Une bonne proposition mais qui se heurte à la question de savoir comment vont être formées les personnes responsables de cette information.

3e proposition: une laïcité ouverte. Nous avons déjà fait allusion à l'importance et au rôle de la laïcité dans ce débat. Cependant, il ne faudrait pas que sous couvert de «laïcisme» on inculque des idéologies telles que le marxisme ou l'athéisme militant.

4e proposition : dépasser le cadre national. Cette proposition pourrait être intégrée à la première (voir aussi la 8e).

5e proposition : mieux informer le grand public. Le problème de l'impartialité des mass media est particulièrement complexe en France, en particulier au niveau de la presse écrite et de la télévision.

6e proposition: faire face au problème des ruptures au niveau des familles au moyen d'une médiatisation. Les sectes visées par le rapport ont, en effet, tendance à couper l'adepte de son milieu originel, en particulier de son milieu familial (la plupart des sectes en question prônent, à cet effet, la vie en communauté).

A cet égard il convient d'ouvrir une parenthèse. Il est absurde pour ces sectes de faire appel à certains versets des évangiles pour justifier la rupture systématique avec les familles. EN effet, dans les textes invoqués ce sont les familles qui prennent l'initiative de rejeter leurs proches lorsque ceux-ci choisissent le mode de vie chrétien : *«Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfants...»* (Mt 10.21). Les sectes, par contre, encouragent leurs adeptes à rejeter leurs familles, leurs amis, le «monde»... ce qui est aux antipodes de la doctrine chrétienne. Celle-ci, au

contraire, encourage le chrétien à faire tout ce qui lui est humainement possible pour rester près des siens, pour prendre soin de ses proches et les aimer : «*Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle.*» (1 Tm 5.8). Les différences de religion ne changent rien à l'affaire. Dans le cas du couple la même attitude d'amour et de patience s'impose : «*Si un frère a une femme non-croyante et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie pas; et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie pas son mari. Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère.*» (1 Co 7.12-14; Voir aussi 7.20,21 où l'apôtre Paul encourage les chrétiens à ne pas changer de métier ou de situation sociale sous prétexte qu'ils sont chrétiens). Des membres de sectes m'ont soutenu, lors de débats, que le Christ prescrit à ses disciples de rejeter leurs familles et leurs amis; Je considère cela comme une véritable calomnie à l'égard de Celui qui nous commande d'aimer et de servir même nos ennemis! Si le chrétien doit être une lumière, c'est d'abord dans sa famille, parmi les siens et ses amis, même s'ils n'adhèrent pas eux-mêmes à la foi chrétienne.

Pour revenir à la 6e proposition, celle-ci offre des créer des organismes qui auraient pour fonction d'aider les adeptes et leurs familles à renouer un dialogue et des liens qui ont été brisés. En cas d'échec, un «juge de famille» pourrait prononcer une *mise sous tutelle* provisoire de l'adepte, lequel serait tenu de quitter provisoirement la secte pour une durée brève, de quelques semaines au maximum. Au terme de cette période l'adepte confirmerait ou infirmerait ses choix. Cette proposition ne précise pas ce qu'il adviendrait au cas où l'adepte choisirait de retourner dans la secte; on a l'impression que la mise sous tutelle provisoire va automatiquement aboutir à la rupture entre l'adepte et la secte...

7e proposition: adapter le code de la sécurité sociale pour aider certains membres qui sortent des sectes et n'ont aucune couverture sociale. Nous ne pouvons entrer dans un débat complexe sur l'organisation de la sécurité sociale en France. A certains égards elle nous paraît inadaptée à certaines réalités de la vie moderne et d'une société libérale que devrait être une démocratie. Depuis que la Sécurité Sociale existe en France, et malgré tous ses côtés positifs, les gouvernements qui se sont succédés n'ont jamais sérieusement considéré les initiatives visant à responsabiliser chaque citoyen dans le domaine des contributions sociales. La notion de «prise en charge» par l'Etat d'ex membres de sectes n'est pas faite pour induire le sens de l'initiative et de la «prise en charge» par soi de personnes qui ont besoin d'apprendre la responsabilité. Dès «le retour à une vie normale de l'adepte», comme dit le rapport, il faudrait qu'il puisse être individuellement et personnellement responsable de sa contribution sociale dans le cadre d'une activité salariée (bien entendu, la question du chômage vient se greffer sur ce problème).

8e proposition: venir en aide aux Français expatriés. Cette proposition n'est pas claire; S'agit-il d'aider les français expatriés à l'incitation d'une secte et qui recherchent cette aide? Ou s'agit-il d'agir concrètement à l'étranger pour extraire des adeptes de sectes et les rapatrier contre leur gré? La deuxième éventualité serait une atteinte grave aux libertés (de même qu'il serait grave, sur le territoire français, d'extraire de force les adeptes d'une secte).

9e proposition: affirmer les droits de l'enfant. Il est certain que les sectes visées par le rapport ont tendance à enfermer les enfants et les jeunes dans un véritable ghetto mental et culturel à l'image de celui dans lequel se meuvent les parents. Un mépris absurde à l'égard des autorités civiles a même poussé une secte à ne plus déclarer certains enfants à l'état civil. Si les pouvoirs publics laissaient se développer de telles situations, les enfants seraient les premiers à en souffrir.

En ce qui concerne l'ECOLE, la 9e proposition souligne «le droit de l'enfant à l'école». Une réflexion quant au contenu essentiel de ce droit s'impose. C'est à partir d'une telle réflexion qu'une école peut s'organiser et agir efficacement. Ces choses ont sans doute été dites par plus compétents que moi, mais je résumerai le «droit de l'enfant à l'école» en trois points: 1. C'est d'abord le droit à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, fondements de notre civilisation. 2. C'est ensuite le droit à une information scientifique exacte dénuée de tout a priori philosophique ou religieux; cette formation scientifique, qui est d'abord une information, implique une présentation des faits et des modèles de manière à ce que l'enfant parvienne à ses propres conclusions et applications. 3. C'est, enfin, le droit à une information au niveau des idées. La connaissance des grands courants philosophiques et religieux fait partie de cette formation. L'étude de la philosophie ne doit pas être un prétexte à l'endoctrinement dans la dialectique matérialiste ou marxiste. L'école (idéalement, toute école autonome fondée par des personnes compétentes) doit être construite autour de ces trois axes.

LES CHRETIENS FACE AU PROBLEME DES SECTES

Dans l'ensemble le contenu du rapport nous a semblé plutôt positif. Comme toujours dans ce genre d'étude les modalités concrètes d'application restent souvent trop vagues.

Certains aspects nous paraissent plus négatifs. On a l'impression que les familles ne peuvent rien faire, qu'elles sont désarmées sans le concours de l'Etat dans un problème qui les concerne en priorité. Dans ce domaine il semble qu'on attend tout des lois et du gouvernement. En outre, comme le souligne le rapport, les familles confient «chaque jour davantage au corps social une part des soins et de l'apprentissage qui revient à l'enfant» (p.11). Les parents se déchargent trop souvent de leurs responsabilités sur ce «corps social». Lorsqu'un enfant a grandi dans l'indifférence, qu'il n'a jamais eu de vrais dialogues avec ses parents, qu'il a été élevé dans un milieu uniquement préoccupé par les vacances ou les programmes de télévision, il n'est pas surprenant qu'il rompt aisément avec sa famille lorsque survient une secte qui promet d'autres horizons. Les familles ont beau jeu, ensuite, de se plaindre des sectes et de se tourner vers l'Etat.

Du point de vue strictement chrétien j'aimerais exprimer mon désaccord à propos d'une petite phrase lourde de sens (dans le contexte, il s'agit d'une remarque faite à propos de la révolution iranienne, ce qui la rend d'autant plus choquante.). Selon le rapport «les méthodes que l'on observe plus généralement dans les sectes: pression sociale, manipulation, intolérance, fanatisme» seraient fondées sur «l'assurance de détenir la seule vérité révélée» (p.107).

Ainsi, le simple fait de croire en une vérité révélée est le signe indubitable du fanatisme et de l'intolérance! Dans ce cas les plupart des églises d'obédience chrétienne seraient, en fait, des sectes dangereuses. Une telle conclusion ne peut que heurter des dizaines de milliers de croyants dans notre pays qui ne sont pas particulièrement fanatiques et n'admettent, pourtant, qu'une seule révélation (la Bible). On dira peut-être que ces croyants ne sont pas conséquents avec eux-mêmes et que s'ils l'étaient ils seraient fanatiques. Mais la réalité est toute autre : c'est cette vérité révélée elle-même qui interdit au chrétien tout fanatisme et toute manipulation. C'est lorsqu'il est fanatique que le chrétien est inconséquent et non l'inverse! D'ailleurs un examen des doctrines des sectes visées par le rapport révèle qu'aucune d'entre-elle ne croit à une seule vérité révélée, qu'elles ont plutôt tendance à être syncrétistes. N'est-il pas curieux que des sectes d'origine ou de tradition syncrétistes soient précisément dangereuses alors que les dissidences chrétiennes qui n'admettent généralement qu'une seule révélation ne sont pas considérées comme dangereuses? Ainsi, et contrairement à une idée reçue, le syncrétisme oriental n'est pas synonyme de tolérance et d'amour du prochain.

LE SECTARISME CHEZ LES CHRETIENS

On ne peut nier que même des églises se réclamant du christianisme peuvent aussi tomber dans les excès du sectarisme et du fanatisme. Pourquoi? Parce que ces excès se retrouvent dans toutes les sociétés humaines à travers l'histoire, indépendamment des croyances ou des religions qui sous-tendent ces sociétés. Un groupe peut donc être, pour l'essentiel, fondé sur l'Ecriture tout en ayant un comportement sectaire et donc dangereux sur le plan humain (dans ce cas le groupe en question est en contradiction avec ses propres fondements religieux).

Mais qu'est-ce qu'un comportement «sectaire». Comment pouvons-nous le définir et le reconnaître? Si nous nous en tenons aux sectes énumérées dans le rapport nous nous apercevons qu'elles ont toutes certaines tendances identiques :

1. Tendance à ne laisser à l'individu aucun espace de réflexion, de décision, de vie privées ou intimes. Alors que Pierre exhorte les chrétiens à ne point devenir «surveillants d'autrui» (1 P 4.15, traduction littérale), les sectes exercent une surveillance quasiment permanente sur les pensées et les actions de leurs membres.

2. Une tendance à couper l'adepte de son milieu originel. L'expression souvent employée est qu'il faut «sortir du monde». On ne trouve cette expression qu'une fois dans le Nouveau Testament et dans ce texte, précisément, le chrétien est encouragé à ne pas sortir du monde! (1 Co 5.9-13).

3. Une tendance à un dualisme extrême et arbitraire. Typique des sectes gnostiques du 1er siècle le dualisme place l'homme devant des choix entre deux réalités irréductibles (il faut choisir entre l'âme et la matière, la secte ou le monde, les amis du monde ou les amis de la secte, travailler pour le monde ou travailler pour la secte etc.) Dans les sectes il n'y a jamais pour l'adepte un grand choix de possibilités. Il n'y a pas, non plus, comme dans l'Ecriture «diversité de dons, diversité de services, diversité d'opérations» qui viennent de Dieu ou des dons particuliers de chacun... Il y a plutôt une uniformité quasiment absolue dictée par la secte et ses dirigeants.

L'adepte vit donc dans une tension permanente due à un dualisme exacerbé. Ce dualisme n'est souvent que la conséquence d'un effort à affirmer une exclusivité religieuse : dans les sectes il n'y a pas de place pour le processus de choix avec tout ce que cela comporte d'indécision, de recherche, d'échec, liés à une maturation progressive et personnelle; en fait, les choix sont déjà fait par la secte pour l'adepte. L'adepte se trouve placé face à un modèle exclusif et parfait qu'il doit reproduire.

Ainsi, dans pratiquement tous les domaines l'adepte d'une secte voit ses choix se limiter généralement à deux possibilités (dualisme). Cette réduction extrême des possibilités de choix permet un plus grand contrôle de la secte sur l'adepte. Par exemple, l'adepte garçon sera obligé de fréquenter une jeune fille adepte elle aussi; l'adepte ne pourra se confier qu'à une personne précise et nulle autre; l'adepte ne pourra utiliser son temps libre ou ses loisirs que dans des activités contrôlées par la secte; l'adepte devra rendre compte de ses heures de sommeil etc. La réduction extrême des choix est une des raisons du succès des sectes. En effet, un des problèmes de la vie moderne consiste précisément à faire le tri entre une multiplicité de choix et de possibilités. La secte offre une solution facile aux gens qui sont tourmentés par leur incapacité à faire des choix face à de trop nombreuses possibilités.

A partir du moment où une église dite chrétienne tombe dans ces tendances, elle acquiert une personnalité sectaire. Elle peut obtenir des résultats. Elle peut faire impression sur le moment. Elle peut, dans une certaine mesure, prêcher la vérité. Le problème est qu'elle ne reflète plus le caractère de Jésus-Christ et qu'elle offre donc au monde un mauvais témoignage. □

PROCHAIN N° (septembre 1985):

L'AMOUR CHRETIEN, QU'EST-CE QUE C'EST? (I. OPSITCH)

LA GUERRE DANS LA BIBLE (E. NICOLE)

**LA SUPERCHERIE DU FAUX LAMA LOBSANGE RAMPA
(J.F. MAYER)**

CONSEILS AUX CHRETIENS ET CHRETIENNES QUI ENSEIGNENT LES SCIENCES par John CLAYTON (professeur de biologie)

Pour les chrétiens qui enseignent les sciences et admettent l'inspiration et l'autorité des Ecritures ces conseils nous semblent utiles et peuvent aider à faire face à certaines questions soulevées par l'enseignement des sciences : Comment le chrétien doit-il envisager la question de l'évolution? Comment répondre aux questions des enfants sans risquer de mettre en péril leur foi?

1. Il faut éviter les slogans et les étiquettes simplistes des vocabulaires religieux et scientifiques.
2. Il faut rappeler que la question de l'évolution n'a rien à voir avec la question de l'existence de Dieu.
3. Il faut expliquer que le concept d'évolution bien appliqué est conforme aux faits et nullement contraire à la Bible.
4. Il faut expliquer que le concept d'évolution poussé à outrance n'est conforme ni à la science ni à la Bible.
5. Il faut expliquer comment la science ne cesse de découvrir et de fournir de nouvelles données sur les origines et le développement de la vie.
6. Il faut montrer que la Genèse n'est pas un ouvrage technique ou scientifique. Le premier livre de la Bible se contente de brosser un tableau exact mais concis et limité de la création de toutes choses par Dieu.
7. Il faut souligner les conséquences néfastes d'une croyance qui ferait remonter toutes choses, et notre propre vie, au simple hasard. Par contre il faut montrer les aspects constructifs d'une croyance fondée sur l'existence d'un Dieu parfaitement bon et intelligent.
8. Il faut souligner qu'aucun être humain ne détient toutes les réponses à la question des origines; l'homme ne cesse d'apprendre et de découvrir de nouvelles choses qui lui permettent de constater ses erreurs du passé, tant scientifiques que religieuses.
9. Il faut souligner que la science authentique ainsi que la religion authentique sont des disciplines complémentaires et non antagonistes.
10. Il faut poser l'hypothèse qu'un conflit entre la science et la religion ne peut avoir qu'une de ces deux causes: une science mal informée ou une religion mal informée.

Bien d'autres conseils sont à même d'aider les chrétiens et chrétiennes chargés d'enseigner les sciences. En guise de conclusion, rappelons-nous que les progrès des sciences ces vingt-cinq dernières années ont permis de constater les limites des doctrines évolutionnistes. L'extrême complexité de la DNA et de la RNA et des éléments les plus fondamentaux de la

Questions des lecteurs

«Des amis croyants m'ont parlé de la conversion de Corneille en Actes 10 et 11. J'ai été troublée par ce qu'ils m'ont dit. Selon eux ce récit des Actes nous enseigne à prier pour le Saint-Esprit de nos jours. Nous pourrions ainsi être baptisés du Saint-Esprit et parler en langues. Que dois-je en penser?»

Réponse (du directeur de la revue)

Dans ma réponse je vais m'efforcer non seulement de répondre à la question, et ce par rapport à Actes 10 et 11, mais aussi de souligner quelques principes d'interprétation de l'Écriture qui me paraissent importants et qui peuvent vous aider dans d'autres domaines de la foi.

Tout d'abord, en Actes 10 et 11 il n'est pas dit que Corneille et les siens ont prié afin de recevoir l'Esprit. A cet égard la situation de Corneille est distincte de celle des apôtres en Actes 2 (qui se trouvent dans la prière au moment où le Saint-Esprit vient sur eux.). Il n'y a donc pas un parallèle complet entre Actes 2 et 10, 11. Dans le cas de Corneille le livre des Actes indique que le Saint-Esprit descendit subitement sur ceux qui écoutaient la prédication de Pierre (Actes 10.44; 11.15).

Par conséquent, l'événement décrit en Actes 10 est unique en son genre — de même que l'événement décrit en Actes 2 est unique. On peut sans doute comparer les deux événements mais cette comparaison a ses limites (pas de «langues de feu» qui descendent sur Corneille etc.). Quoi qu'il en soit, une lecture attentive du livre des Actes montre qu'Actes 2, 10 et 11 rapportent des **événements uniques**, nullement répétés par la suite et n'ayant donc pas, pour l'Eglise, un caractère normatif.

J'en viens donc au problème de l'interprétation. A la base de la croyance de vos amis il y a une certaine interprétation de l'Écriture qui me semble contestable. Cette erreur consiste à ne pas faire suffisamment la distinction, dans l'Écriture, entre ce qui est historique et ce qui est didactique (qui a trait à l'enseignement, à la doctrine). Pour que l'exemple de la conversion de Corneille puisse être considéré comme une norme pour nous-mêmes le Nouveau Testament devrait l'enseigner. Un événement historique survenant dans l'Écriture ne peut pas constituer, à lui seul, la base d'une doctrine dont on ferait une norme pour tous les chrétiens de tous les temps. Dans l'Écriture bien des **événements** peuvent être qualifiés d'uniques et ne concernent que les personnes directement intéressées par l'événement: le peuple d'Israël n'a traversé la mer rouge qu'une seule fois; cet événement unique ne doit pas nous conduire à penser que Dieu va

ouvrir les océans sous nos pieds aujourd'hui Dieu peut très bien accomplir quelque chose d'important à travers un événement unique sans qu'il soit nécessaire que cet événement se répète : Christ ne fut crucifié qu'une seule fois et ne ressuscita qu'une seule fois, la valeur de ces deux événements demeure. Nous avons l'exemple unique d'un brigand sur la croix pardonné par Jésus. On ne peut tirer de cet événement aucune doctrine particulière. Il est donc prudent de ne pas nous lancer nous-mêmes dans des conclusions purement personnelles quant à cet événement (en disant, par exemple, que le pardon du brigand sur la croix montre que nous n'avons pas besoin d'être baptisés pour être sauvés).

Dans l'Écriture nous devons faire une distinction entre des événements uniques dans le temps et dans l'espace et des commandements ou préceptes qui demandent l'obéissance de tous. Le livre des Actes rapporte un certain nombre d'événements historiques qui ne constituent pas une norme doctrinale pour la simple raison que le N.T. ne tire aucune doctrine de ces événements. Ainsi, la réunion de Jérusalem en Actes 15 ne peut nullement servir de base pour justifier des Conciles où l'on prend des décisions pour toute l'Eglise. Ce fut un événement unique et dont il ne nous appartient pas de tirer des conclusions doctrinales au-delà de ce que nous pouvons lire dans le N.T. Par contre, d'autres événements rapportés en Actes sont liés à un enseignement, à une doctrine (c'est le cas des cas de baptêmes rapportés en Actes ou du Repas du Seigneur).

Les évangiles et les Actes rapportent surtout des événements historiques; il faut être prudent lorsque nous essayons d'établir des doctrines à partir de ces événements. Nous ne pouvons le faire que si le N.T. le fait explicitement. Les épîtres ont surtout une portée doctrinale et c'est plutôt dans ces écrits que nous trouvons «la règle de doctrine» ou «la foi» délivrée une fois pour toutes aux saints (Rm 6.17 ; Jude v.3).

Nombre d'erreurs de compréhension proviennent du fait qu'on a voulu établir des doctrines à partir de textes qui n'ont pas en fait une portée didactique mais qui ont plutôt une portée historique, limitée dans le temps et dans l'espace. La même réflexion s'avère vraie en ce qui concerne les textes prophétiques ou les visions, tel que le livre de l'Apocalypse. Nous ne pouvons — et ne devons — déduire aucune doctrine particulière de la mention des 144,000 ou de la mention d'un «règne» de mille ans. En fait, l'Écriture ne développe pas plus une doctrine des 144,000 (comme font les Témoins de Jéhovah) qu'une doctrine des 1000 ans (comme font la plupart des évangéliques)... Il n'y a pas dans le Nouveau Testament de doctrine millénariste, qu'elle soit postmillénariste, prémillénariste ou amillénariste. Une vision ponctuelle (en l'occurrence, celle de Jean) n'a pas plus de signification doctrinale qu'un événement ponctuel (à moins, bien sûr, que l'Écriture elle-même ne le dise).

Le cas de Corneille est un événement isolé et unique. Événement voulu de Dieu dans l'intérêt de la première communauté chrétienne. Nous ne devons pas conclure qu'un tel événement doit se reproduire ou qu'il comporte un caractère obligatoire pour les chrétiens d'aujourd'hui. Bien entendu, d'autres événements reflètent un caractère normatif parce qu'ils illustrent ce qui est déjà l'objet d'une doctrine : ainsi, la mention de la fraction du pain en Actes 2 ou Actes 20 sont la prolongation d'un commandement donné par le Seigneur lui-même de prendre le repas du Seigneur en mémoire de lui; ces exemples de la fraction du pain trouvent une confirmation doctrinale dans le reste du nouveau Testament et particulièrement dans les épîtres.

En ce qui concerne le Saint-Esprit bien des personnes sincères attendent (ou espèrent) que se reproduise dans leur expérience personnelle un événement du type de ceux qui sont rapportés en Actes 2 ou 10. Pourtant, du point de vue doctrinal (de l'enseignement) la Parole de Dieu définit clairement **les conditions à remplir pour recevoir l'Esprit** et pour que l'Esprit continue d'agir dans notre vie. Ces conditions ont une valeur et une portée universelles; elles concernent tout le monde; chacun doit et peut les remplir. En Tite chapitre 3, par exemple, la réception du Saint-Esprit est doctrinalement liée à l'acte de conversion qu'est le baptême du croyant; ET Actes 2:38 où l'obéissance par la repentance et le baptême est directement liée à deux promesses: celle du pardon et celle du Saint-Esprit : «Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.» Il est clair que tous les enfants de Dieu ont reçu le Saint-Esprit «gage de notre héritage» (Ep 1. 13, 14) parce qu'ils ont accepté la vérité de l'évangile.

Nous conseillons donc à notre lectrice et à ses amis croyants de fonder leur vie chrétienne sur une obéissance concrète à l'évangile plutôt que sur des événements ponctuels qui ne concernent que des personnes particulières ou des situations particulières dans l'Écriture. La recherche de l'exceptionnel et du particulier est loin d'être une marque de spiritualité : il faut avoir l'humilité de soumettre notre vie et notre volonté aux commandements et aux promesses explicites... Beaucoup trop de personnes s'imaginent que la spiritualité consiste à vouloir être l'exception. Beaucoup trop de croyants préfèrent être des «prophètes» plutôt que d'écouter les prophètes.

□

INDEX ALPHABETIQUE DES ARTICLES PARUS DE 1975 A 1985

(numéros 1 à 38)

- Adventistes (Y.O.) 20, 1982
 Ame (D.K.) 33, 1984
 Amos (A.H.) 4, 1976
 Amour (G.L.) 1, 1975
 Amour (Y.O.) 38, 1985
 Anges (C.W.) 27, 1983; 28, 1983; 29, 1983; 31, 1984
 Apostasie (Y.O.) 33, 1984; 34, 1984; 35, 1984; 37, 1985.
 Athéisme (Y.O.) 2, 1977
 Autorité religieuse (R.A.) 25, 1983
 Avortement (J.M.F.) 2, 1975
- Baptême (Y.O.) 2, 1976; 3, 1976
 Baptême & prépositions grecques (Y.O.) 34, 1984
 Baptêmes du N.T. (Y.O.) 21, 1982
 Baptême des bébés (D.D.) 13, 1978
 Bible, livre interdit 4, 1976
 Bible (TOB) 3, 1976
 Bouddhisme (J.M.) 16, 1978
- Catacombes (J.B.) 36, 1985
 Certitudes (Y.O.) 15, 1978
 Chrétiens, prenez garde 23, 1982
 Chrétiens, simplement (Y.O.) 20, 1982
 Christianisme & philosophie (J.M.) 22, 1982
 Christ (Y.O.) 18, 1979
 Christ de Montfavet 35, 1984; 36, 1985
 Clergé, origines (Y.O.) 1, 1978
 Clergé, autorité (Y.O.) 12, 1978
 Coeur ouvert (M.Cens) 12, 1978
 Colonie Harmonie 32, 1984
 Convertis de la Pentecôte 27, 1983; 29, 1983
 Convertis de la Pentecôte 27, 29, 1983
 Conversions des Actes (B.O.) 31, 32, 1984
 Conversion 2, 1977
 Corinthe (J.B.) 37, 1985
 Création (Y.O.) 2, 1975
- Critique des sources (Y.O.) 29, 1983
 Crois, je (R. Perrenoud) 24, 1982
 Crois, je (F. Bernaschina) 29, 1983
 Croire (Y.O.) 14, 1978
 Culte 18, 1976
- De Launay 1, 1978
 Dépression (Y.O.) 17, 1979
 Dialectique (R. Du Pont) 31, 1984
 Dieu (R.A.) 26, 1983
 Dieu (Y.O.) 1, 1976; 17, 1979; 20, 1982; 21, 1982; 25, 1983
 21, 1982; 25, 1983
 Dieux, retour des (J.F.M.) 36, 1985
 Disciples du Christ (Y.O.) 18, 1981
 Disciples de Vaugirard 15, 1978
 Divorce (M.D.) 2, 1976
 Don des langues 32, 1984
 Droit de parler (Y.O.) 37, 1985
- Eglise (Y.O.) 24, 1982
 Eglise 3P, 1983
 Eglises du Christ 26, 1983; 36, 1985
 Eglise en Inde 36, 1985
 Eglises et volonté de Dieu (Y.O.) 31, 1984
 Eglise (son modèle D.K.) 2, 1975
 Eglise catholique & assemblées dominicales (Y.O.) 27, 1983
 Eglise dans le siècle présent 2, 1977
 Eglise au Zaïre 35, 1984
 Eglise qui pardonne (Y.O.) 15, 1978
 Eglise du Christ (Y.O.) 3, 1977
 Eglise, société idéale? (Y.O.) 13, 1978
 Eglises (pourquoi grandissent-elles) 3, 1977
 Eglise orthodoxe (J.F.M.) 13, 1978
 Elevez vos enfants selon le Seigneur (Y.O.) 31, 1984
 Evangélisation (Y.O.) 30, 1983
 Evangile (Y.O.) 29, 1983
 Evangéliste (Y.O.) 1, 1978
 Evangéliques 34, 1984
 Evolution (Y.O.) 22, 1982; 27, 1983
 Exorcisme, spiritisme etc. (J.M.F.) 1, 1975

Femme libre (S.B.) 3, 1976
Femme au cœur pur (J.H.) 1, 1976
Foi et raison (R.A.) 18, 1981
Foyer chrétien (C.W.) 38, 1985
Frustrations 18, 1981; 27, 1983

Héros de la foi 37, 1985; 38, 1985
HINDOUISE (J.M.) 15, 1978
Homme (J.Clayton) 34, 1984

Inspiration des Ecritures (R.A.) 26, 1983
Interprétation de l'Ecriture 20, 1982; 21, 1982; 22, 1982
Iran (Y.O.) 17, 1979
Irlande du Nord 1, 1977
Israël et la Bible 32, 1984; 33, 1984
Israël (Y.O.) 26, 1983
Israël (tribus perdues) J.F.M. 38, 1985
Jésus (naissance, F.S.) 1, 1976
Jésus (Y.O.) 14, 1978
Jeunesse (Y.O.) 1, 1977

Langage (R.A.) 24, 1982
Langues bibliques 36, 1985
Lasser (ne point se) 4, 1977
Liberté (Y.O.) 21, 1982

Mariage (M.D.) 30, 1983
Mariage (Y.O.) 25, 1983
Marie, mère de Jésus (J.H.) 2, 1976
Marthe et Marie (B.K.) 1, 1975; 2, 1975
Millénarisme (Y.O.) 31, 1984
Miracles (C.S.Lewis) 37, 1985
Miséricorde (Y.O.) 12, 1978
Moon 3, 1977; 13, 1978
Mouvements athées (J.F.M.) 35, 1984
Musique 34, 1984

Nouvelle créature (Y.O.) 17, 1979

Oecuménisme (Y.O.) 30, 1983
Oecuménisme (F.S.) 32, 1984; 33, 1984

Paul (S.R.) 2, 1977
Pensée moderne (Y.O.) 4, 1976
Pentateuch 3, 1976
Pharaon Aménophis II (Y.O.) 1, 1975
Politique & éthique (Y.O.) 20, 1982
Politique (S.R.) 15, 1978

Prédicateurs (Y.O.) 28, 1983
Problèmes & pensées, 21, 1982
Prophétie des papes (Y.O.) 16, 1978
Prosélytisme (Y.O.) 22, 1982
Psychologie (Y.O.) 29, 1983
Publicains 4, 1976

Questions & réponses 2, 1976; 35, 1984;
36, 1985; 37, 1985; 38, 1985

Racisme (J.M.) 14, 1978
Rédempteur de l'homme (encyclique) 18, 1981
Religieux (monde) 4, 1977
Restaurer l'Eglise (Y.O.) 23, 1982
Rétablissement de l'Eglise (F.S.) 23, 1982;
24, 1982; 25, 1983; 26, 1983; 27, 1983; 28,
28, 1983; 29, 1983; 30, 1983; 32, 1984; 33,
1984; 38, 1985.

Réussir sa vie (R.A.) 21, 1982
Révolution & royaume de Dieu (Y.O.) 1,
1978
Rousseau et le contrat social (J.B.) 34,
1984
Roseau cassé (Y.O.) 3, 1977
Royaume (R.A.) 16, 1978

Sabbat (Y.O.) 23, 1982; 30, 1983
Sacerdoce de chaque chrétien (R.A.) 20,
1982
Sagesse humaine & divine (R.A.) 23, 1982
Saint-Esprit (Y.O.) 28, 1983; 29, 1983
Salvoni (in memoriam) 25, 1983
Sang (Y.O.) 1, 1977
Sectes (rapport A. Vivien) 38, 1985
Servir (Y.O.) 16, 1978
Sikhs (J.F.M.) 37, 1985
Soucis (Y.O.) 4, 1977
Suicide (Y.O.) 34, 1984

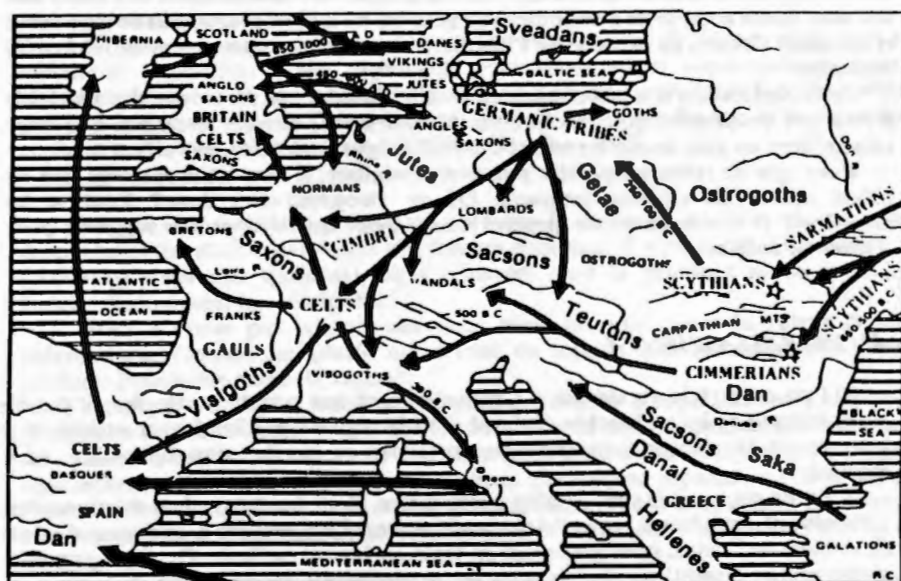
Témoignage (T. Peters) 1, 1977
Témoignage (M. Vako) 30, 1983
Témoignage (A. Kouako) 32, 1984
Témoins de Jéhovah 22, 1982; 25, 26, 27, 28
1983; 31, 1984; 32, 1984
Travailler pour Dieu 4, 1976

Unité (Y.O.) 2, 1976; 16, 1978
Vatican II (S.F.T.) 12, 1978
Vérité (J.M.) 24, 1982
Vocations (Y.O.) 27, 1983

MAIS OU SONT DONC PASSEES LES TRIBUS PERDUES D'ISRAEL ?

par Jean-François MAYER

CERTAINS THEMES POSSEDENT D'ETONNANTES FACULTES POUR STIMULER L'IMAGINATION HUMAINE SOUS TOUTES LES LATITUDES. LA RECHERCHE DES TRIBUS PERDUES D'ISRAEL COMPTE AU NOMBRE DES PLUS FERTILES. AFIN DE COMPRENDRE L'ORIGINE DE CES MYTHES ETRANGES, ON DOIT D'ABORD REMONTER TRES LOIN DANS LE TEMPS, AU X^e SIECLE AVANT NOTRE ERE...



Cet étonnant document publié par un groupe chrétien anglo-saxon entend présenter les migrations supposées des « tribus perdues » pour peupler l'Europe. Mais les

faciles étymologies qui assignent pour origine aux Danois la tribu de Dan, ne semblent pas très convaincantes pour les historiens...

La mort du célèbre roi Salomon marque la fin de l'unité d'Israël: au nord, dix tribus forment le royaume d'Israël, dont Samarie deviendra la capitale au IX^e siècle; quant aux tribus de Juda et de Benjamin, elles restent loyales à la maison de David et conservent Jérusalem comme centre. Au VIII^e siècle, les armées assyriennes occupent progressivement le royaume du nord. Après avoir résisté durant trois ans, Samarie tombe aux mains de Sargon II en 721 av. J.-C. Les Israélites sont déportés, principalement en Haute-Mésopotamie et également en Médie. Des populations originaires d'autres régions de l'empire viennent les remplacer et se mélangent avec les restes du peuple israélites: ce sont les ancêtres des Samaritains.

Au VI^e siècle vient le tour du royaume de Juda: Nabuchodonosor II s'empare de Jérusalem en 587 av. J.-C. Malgré la déportation, les Juifs parviennent à conserver leurs caractéristiques nationales: une partie d'entre eux revient de l'exil babylonien quelques décennies plus tard et reconstruit le temple.

Qu'est-il advenu des Israélites du nord? Selon la plupart des historiens, quelques-uns avaient probablement maintenu leurs traditions et se sont joints aux Juifs exilés sur le chemin de retour. Mais la plupart des descendants des dix tribus ont sans doute accepté de s'assimiler aux peuples au milieu desquels ils se trouvaient et ont ainsi disparu de la scène de l'histoire, en perdant progressivement leur entité distincte.

Cette explication n'a pas convaincu tout le monde, car on trouve dans la Bible d'étranges prophéties qui, interprétées littéralement, laissent entendre que Dieu rassemblera un jour *toutes* les tribus d'Israël - et pas seulement les Juifs.

Pour que de telles prophéties puissent se réaliser, il faut naturellement que les tribus «perdues» existent toujours. Où se trouvent-elles donc? Peut-on les identifier? Il n'y a guère de peuples et de lieux qui n'aient été suggérés pour résoudre l'énigme!

AU PROCHE-ORIENT ?

Si l'on croit à la survie des dix tribus en tant que peuple particulier, il semble assez logique de les rechercher d'abord dans la région où elles furent exilées. Il se trouve que le christianisme syriaque présente un arrière-plan hébraïque assez marqué.

L'un de ses rameaux est l'Eglise nestorienne, dont les entreprises missionnaires s'étendirent autrefois à toute l'Asie, mais aujourd'hui réduite à quelques dizaines de milliers de fidèles, principalement en Irak, en Iran et en Syrie. Or, il y a parmi les nestoriens une tradition selon laquelle ils descendraient des dix tribus...

En 1843 parut à Paris la traduction française d'un ouvrage du médecin américain Asahel Grant, au titre suffisamment explicite: *Les Nestoriens ou les tribus perdues, contenant les preuves de leur identité, une exposition de leurs moeurs, coutumes et cérémonies, et l'esquisse d'un voyage dans l'ancienne Assyrie, l'Arménie, la Médie et la Mésopotamie*.

Asahel Grant déclarait avoir reçu en 1840 la visite de deux érudits juifs qui reconnurent que «les nestoriens sont enfants d'Israël»; mais parce qu'ils ont abandonné la foi de leurs pères et sont devenus chrétiens, «le peuple juif a honte d'eux et ne les peut avouer pour frères».

AUFOND DE L'ASIE ?

Pour Asahel Grant, aucun doute: relevant minutieusement toutes les similitudes entre les coutumes nestoriennes et celles des anciens Israélites, il conclut que les descendants des dix tribus se sont, en grande partie, tôt convertis au christianisme. Sans aller aussi loin que le voyageur américain, sans superposer comme il le fait les tribus perdues et les nestoriens, il est probable qu'un peu de sang israélite coule dans les veines de certains habitants de ces contrées.

Les interprétations avancées par d'autres auteurs plongent au contraire dans l'étonnement l'observateur impartial...

Que l'on ait voulu voir un reste d'Israël dans les petites communautés juives établies de longue date aux Indes, en particulier à Cochín, on peut encore le comprendre.

Il semble un peu plus étrange de les localiser en Afghanistan et au Cachemire: il y aurait pourtant des traditions locales qui l'affirment, et cette thèse a été reprise par Hazrat Mirza Ghulam Ahmad (1835-1908), fondateur, dans le subcontinent indien, du mouvement musulman Ahmadiyya (hérétique aux yeux des autres musulmans, mais toujours très actif).

Les membres de ce groupe utilisent les témoignages de divers voyageurs et recourent volontiers à des arguments étymologiques et toponymiques (nous verrons qu'ils ne sont pas les seuls): la ville de Kaboul, capitale de l'Afghanistan, est ainsi censée rappeler le Cabul biblique (1 Rois 9:13), tandis que la terminaison en *Ju* de noms de famille du Cachemire signifierait... Juif!

Mieux encore: Jésus n'est pas mort sur la croix et est allé rejoindre les descendants des dix tribus! Après une longue existence, il s'est éteint à Srinagar (sa tombe s'y trouverait toujours), au Cachemire - où la province nommée Gilgit évoque évidemment le... Golgotha!

Nous n'avons pas compétence pour nous prononcer sur la valeur de ces spéculations. Continuons plutôt notre tour du monde à la recherche des tribus perdues. Prochaine étape: le Japon!

C'est au pays du Soleil Levant que l'auteur israélien Joseph Eidelberg retrouve en effet les Israélites exilés! Ayant fouillé l'histoire de tous les peuples d'Asie pour déterminer la localisation actuelle des dix tribus, il dit avoir découvert d'étranges ressemblances entre les portions d'anciennes chroniques japonaises (*Nihongi*) et l'histoire du peuple hébreu. Il en déduit qu'elles relatent tout simplement les mêmes événements, avec d'inévitables déformations entraînées par l'éloignement dans le temps.

On y lirait que les Japonais ont eu à conquérir un pays que les dieux avaient promis à leurs ancêtres, qu'ils durent pour cela combattre les tribus Yebisu (dans plusieurs passages de la Bible, il est question des Jébusiens...). Est aussi mentionné un empereur Chiuai d'une stature supérieure à tout le reste du peuple (exactement comme le roi Saül) — sans parler de nombreuses autres similitudes troublantes avec les histoires de Moïse, de David, de Salomon, et de mots d'origine hébraïque ou araméenne que l'on pourrait découvrir dans le vocabulaire japonais!

Joseph Eidelberg n'est pas le premier à soutenir cette thèse. Il y a même au Japon une secte de *Bnei Shomron* (enfants de la Samarie), dont les 2,000 membres estiment descendre de l'une des tribus perdues. Un industriel japonais appartenant

à ce groupe est venu s'installer en Cisjordanie et y monter une usine, déclarant: «Je ne fais que revenir à mes origines.» D'ailleurs, le mot «samouraï» vient de... Samarie, comme tout le monde le sait!

Les théories abondent pour expliquer l'origine des Falachas, ces Ethiopiens pratiquant un judaïsme très particulier, mais d'une antiquité certaine. La légende voudrait que leur conversion remonte à la visite de la reine de Saba chez Salomon. Est-il besoin de préciser qu'il s'est trouvé des gens pour y voir les descendants des dix tribus?

Aujourd'hui existent aussi dans plusieurs pays d'Afrique de petites sectes de Noirs qui se présentent comme les héritiers des tribus disparues. Les Israélites perdus du Kenya se font également appeler «Israël avec les dix commandements». Ils seraient plusieurs milliers et ont même des adeptes en Ouganda. Il s'agit de chrétiens qui se sont convaincus vers 1960 qu'ils descendaient de l'une des dix tribus tribus. Ils paradedent dans de pittoresques et voyants uniformes.

De naissance plus récente, mais de tendance beaucoup plus nettement judaïsante, la Maison d'Israël (Sion), au Ghana, fondée en 1975 par Aaron Toakyirafa. Après avoir eu des visions à propos d'une tribu perdue, il pense avoir établi historiquement et archéologiquement l'origine israélite de la famille ghanéenne Akan. Les membre voudraient renouer avec leur passé en se convertissant au judaïsme... Il y a déjà quelques prosélytes en Côte d'Ivoire.

Lorsque les Européens ont découvert le Nouveau Monde et ses populations amérindiennes, il leur a fallu les intégrer dans une vision du monde largement tributaire de la Bible. Au XVI^e siècle, Bartolomé de Las Casas, le célèbre «apôtre des Indiens», a été l'un des premiers à considérer les indigènes comme descendants des tribus perdues. Parmi ceux, nombreux, qui l'ont suivi dans cette voie, on ne peut mentionner que quelques noms.

Aaron Levi de Montezinos, au milieu du XVII^e siècle, revint d'Amérique du Sud en racontant avoir découvert, dans les régions andines reculées, des Indiens qui l'auraient accueilli par des salutations traditionnelles hébraïques! Cette histoire connut un succès durable.

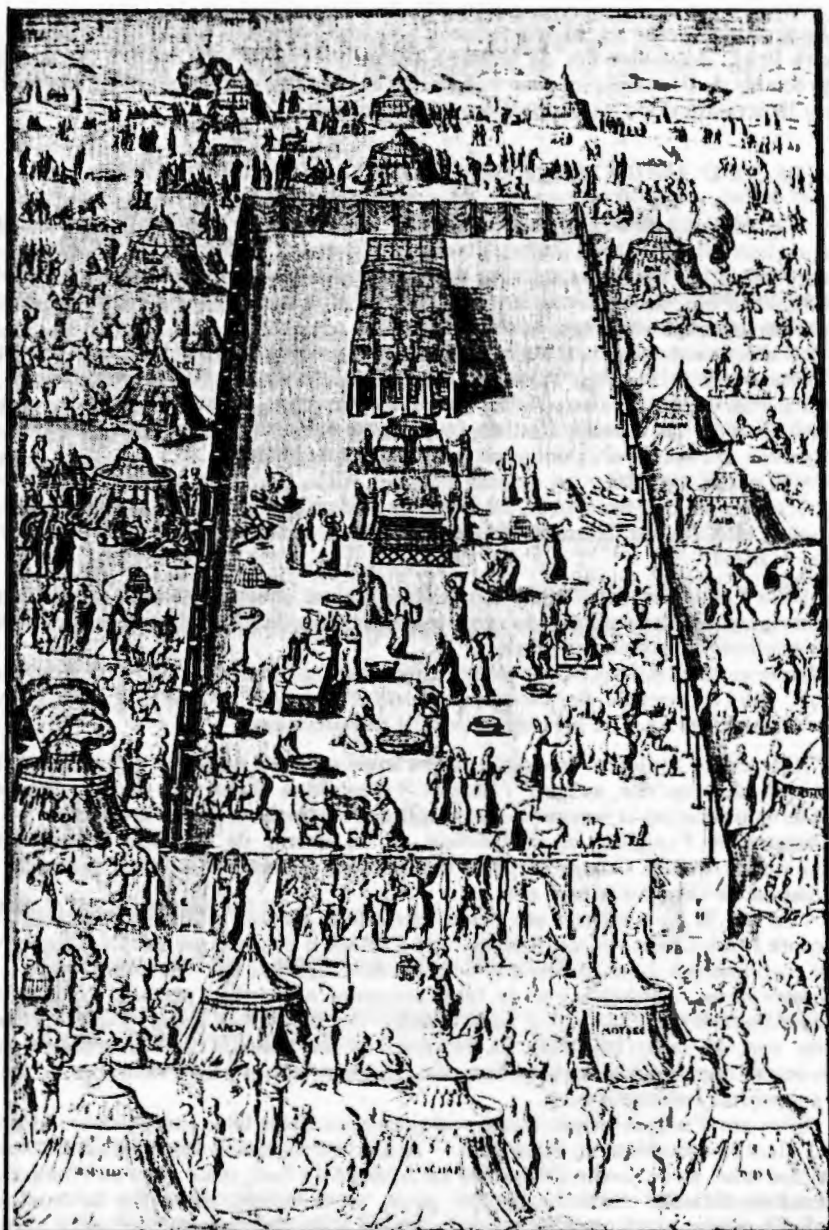
Plutôt curieux, le cas de Mordecai Manuel Noah (1785-1851), précurseur du sionisme et éminente personnalité du judaïsme américain. En 1825, il acheta une île sur la rivière du Niagara, lui donna le nom d'Ararat et encouragea ses coreligionnaires à venir s'y installer.

Ce fut un échec, mais les Indiens avaient été invités à envoyer des représentants à la cérémonie d'inauguration, en qualité de descendants des tribus perdues...

Pour les mormons, les Indiens sont bien d'origine israélite, mais proviennent d'une autre émigration que celle des tribus perdues. Sur ce dernier point, les dirigeants mormons n'ont par contre jamais adopté une position officielle: diverses spéculations circulent dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

La théorie la plus répandue veut que les tribus perdues soient aujourd'hui dispersées, partiellement ou totalement, dans toutes les nations du monde: les mormons, par leur action missionnaire, les rassembleraient progressivement au sein de leur Eglise.

Selon d'autres mormons, rapporte R. Clayton Brough (un spécialiste du sujet), les descendants des dix tribus se trouveraient en partie dans une mystérieuse région habitable du pôle Nord, à l'abri de toute intrusion extérieure! Le prophète Jérémie n'annonçait-il pas que l'Eternel ramènerait le reste d'Israël «du pays du septentrion»? L'hypothèse rencontre cependant une faveur décroissante depuis que ces régions sont explorées.



Cette gravure du xvr^e siècle représente la dispersion des tribus d'Israël. Chacune d'entre elles campe autour d'une tente à son nom. L'artiste a représenté les hébreux nomades et éleveurs de moutons ainsi que les décrit l'Ancien Testament. Au centre, le champ clos où officient les prêtres.

Le prophète Esaïe, lui, annonce que le Seigneur rachètera son peuple dispersé en divers lieux, dont «les îles de la mer» (Esaïe 11:11). Il s'est trouvé un nombre appréciable de Britanniques pour penser que ces îles pourraient bien être les leurs... et qu'ils seraient donc les héritiers des tribus perdues!

LA REINE D'ANGLETERRE DESCEND-ELLE DU ROI DAVID?

La tendance des Anglais à s'assimiler allégoriquement à Israël est ancienne. Cependant, lorsque John Sadler, un ami de Cromwell, publia en 1649 *Rights of the Kingdom*, il fut certainement l'un des premiers à envisager une filiation israélite charnelle. Point de départ de son raisonnement: la similitude qu'il croyait déceler entre les lois anglo-saxonnes et celles d'Israël.

Ses successeurs actuels sont devenus beaucoup plus affirmatifs. Ils font remonter leur mouvement à John Wilson qui, en 1840, publia *Our Israelitish Origin* et trouva vite des personnes séduites par ses explications, dont l'astronome écossais Piazzi-Smyth: ce dernier étudiait la Grande Pyramide et ne manqua pas d'y découvrir des «preuves» pour appuyer la théorie de Wilson.

A partir de 1869, un certain Edward Hine propagea activement, par des conférences et des brochures, la thèse de l'identité des tribus perdues avec les Anglo-Celto-Saxons. Exemple de ses démonstrations «étymologiques»: Saxons = Isaac's sons!

Dans l'Angleterre de l'époque, ces idées étaient considérées avec bienveillance: promouvoir les Britanniques au rang de peuple élu aidait à justifier leurs prétentions impérialistes à l'échelle mondiale...

Diverses associations furent créées. Une organisation unifiée ne vit le jour qu'en 1919, sous le nom de *British Israel World Federation* (B.I.W.F.). Elle pouvait s'enorgueillir alors d'un prestigieux comité de patronage.

Elle existe toujours, mais son importance est bien moindre aujourd'hui. On pourrait dire qu'elle a suivi l'Empire britannique dans son déclin. Ses buts conservent pourtant la marque de ses ambitions originelles: «répandre la connaissance de l'origine, de la mission et du destin de la race britannique», «démontrer que le Commonwealth britannique représente la base nationale du Royaume de Dieu sur terre»; etc.

La B.I.W.F. n'est pas une secte: elle admet en son sein tout protestant qui accepte Jésus-Christ comme Rédempteur d'Israël et Sauveur du monde. Elle se veut une combinaison du patriotisme et de la «vraie religion». Les «Israélites britanniques» ne se contentent pas de faire remonter aux tribus perdues l'origine des Anglo-Saxons (les constituant ainsi héritiers des promesses reçues par Abraham): pour eux, la reine Elisabeth II descend du roi David! Ces conceptions sont beaucoup plus largement répandues dans les populations anglo-saxonnes qu'on ne le soupçonne habituellement.

Elles ont d'ailleurs pénétré non seulement aux Etats-Unis (où plusieurs «Eglises de l'identité» semblent en expansion — mais c'est une autre histoire!), au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud, mais aussi en Hollande et même en Islande! Dans ce dernier pays, un Ecossais, «Israélite britannique» convaincu vint révéler en 1937 aux descendants des Vikings qu'ils étaient issus en réalité de la tribu de Benjamin!

Quelques autres mouvements contemporains affirment que les Européens en général ont pour origine les tribus perdues. L'Eglise universelle de Dieu dirigée par H.W.Armstrong déclare ainsi que «les Français sont des Israélites», de la tribu de Ruben.

Cette approche rapide n'a relevé que quelques hypothèses parmi les plus importantes — négligeant en outre d'examiner les variantes de celles que nous avons citées!

On voit que le domaine est vaste, le sujet passionnant et riche en surprises... Il constitue aussi une leçon pour l'amateur d'histoire, une incitation à la prudence et à la rigueur. Pris individuellement, certains arguments avancés par les partisans de telle ou telle théorie paraissent troublants; ils perdent leur force lorsqu'on prend du recul et qu'on constate que d'autres indices tout aussi signes d'intérêt en apparence sont présentés par les tenants d'autres interprétations. Ne nous laissons jamais abuser par des démonstrations (étymologiques ou autres) aussi brillantes que fantaisistes!

Sinon, plutôt que de chercher où sont passées les tribus perdues d'Israël, on finirait par se demander... qui n'est pas Israélite?!

□

JEAN-FRANCOIS MAYER

Historia, N° 457, janvier 1985; avec l'aimable autorisation d'Historia.

■ NOTRE CALENDRIER :

3-24 juillet : Colonie Harmonie à Chirac (Lozère).

24-28 juillet: Conférence européenne pour les missionnaires et évangélistes des églises du Christ d'Europe, à Vienne en Autriche.

■ Evangélisation en France

Une nouvelle association pour aider l'évangélisation de l'Ardèche : **vie nouvelle, 84 rue Jean Jaurès 07600 Vals les Bains** (rencontres bibliques, livres, cassettes etc).

NOUS VIVONS DANS UN MONDE HOSTILE A NOTRE FOI. HOSTILITE QUI SE MANIFESTE DIFFEREMMENT SELON LE LIEU. DANS CERTAINES PARTIES DU MONDE LE SEUL FAIT DE TENIR UNE REUNION D'ORDRE RELIGIEUX REPRESENTE UN GRAND RISQUE. LA FAMILLE RESTE CEPENDANT LE BASTION D'UNE FOI SOUVENT MENACEE.

Même en France nous nous heurtons à une sorte d'hostilité à l'égard de la foi. Cette hostilité ne prend généralement pas la forme de la haine. Lorsque j'essaie de répandre la bonne nouvelle autour de moi, je ne rencontre pas souvent la haine ou la colère. Je rencontre plus souvent l'indifférence. Les gens «se fichent pas mal» de ce que j'ai à dire. Ils ne paraissent pas surpris qu'il y ait encore, de nos jours, des gens qui croient en Dieu. En fait, ils n'y pensent même pas. Tout cela n'a pas d'importance pour eux.

Cette indifférence est une forme d'hostilité. De plus l'indifférence est une chose qui se communique comme certaines maladies. On la retrouve même à l'intérieur de l'Eglise où elle tend à neutraliser notre foi, à calmer notre ardeur, à nous rendre insouciant.



Jeannie Starkey

TENSION ENTRE LE MONDE ET LE CHRETIEN

Il y a donc une tension évidente entre le chrétien et le monde qui l'entoure, entre lui et la société. Tension qui ne contribue pas à la stabilité de notre foi. Si cette tension n'est pas ressentie dans notre vie, si nous ne nous rendons pas compte qu'il existe une différence entre ce que nous essayons de vivre et ce qui se passe autour de nous, c'est que nous avons besoin de ré-examiner notre foi.

Dans un monde qui veut nous faire adopter ses valeurs creuses, nous avons besoin d'un bastion pour notre foi. Le dictionnaire définit le mot «bastion» ainsi : «ouvrage de fortification faisant saillie sur l'enceinte d'une place forte; sens figuré — ce qui défend efficacement, forme le plus solide soutien.» C'est ce deuxième sens qui nous concerne le plus.

Qu'est-ce qui défend efficacement notre foi aujourd'hui? Ce n'est pas le monde moderne qui, lui, attaque notre foi alors que nous avons besoin de quelque chose qui la défende.

Où trouverons-nous ce qui pourra défendre notre foi? Le trouverons-nous dans le système éducatif qui enseigne à nos enfants que l'univers, avec toute sa beauté, avec toute sa complexité, ne serait que le résultat d'un «big bang» — la grande explosion initiale qui ne nous dit rien de Celui qui aurait déclenché une telle «explosion» où de l'origine du matériau d'une telle explosion? C'est aussi ce système qui dit à nos enfants que l'homme, tel qu'il existe aujourd'hui, est le résultat d'une série heureuse d'événements hasardeux. Toutes ces théories qui vont à l'encontre de la vérité biblique. Ce n'est donc pas à l'école que nos enfants trouveront un bastion pour leur foi.

Ce n'est pas non plus dans le monde de la politique que nous trouverons un bastion pour notre foi (un monde qui enseigne que le fait de détenir le pouvoir donne tous les droits, jusqu'au droit de jouer avec la vie des hommes). Nous sommes, cependant convaincus, que l'homme dépourvu de pouvoir, que l'homme «faible» aux yeux du monde, peut avoir dans son cœur une force qui surpasse les puissances humaines.

Le monde des médias n'est pas plus propice à la défense de notre foi — lui qui enseigne que la réussite dépend de l'habilité, de la beauté ou des vêtements que l'on porte. Tout cela n'est que vaine conformité au monde. La Bible nous enseigne, à l'inverse, que Dieu ne regarde pas à l'extérieur mais à l'intérieur, à ce qui est dans le cœur.

Les grands mouvements humanitaires qui condamnent les crimes de ce monde constituent-ils davantage un bastion pour notre foi? Pouvons-nous être d'accord avec l'idée selon laquelle il faut accorder un certain nombre de droits parce que tout homme mérite ces droits par le simple fait qu'il est un être humain. A la vérité aucun droit ne m'est dû d'une façon automatique et simplement parce que je suis un être humain. Ce que j'ai et ce que je suis dépendent aussi de mon Père qui est dans les cieux. C'est Dieu qui me donne tout ce que j'ai; c'est Dieu qui me retient ce dont je suis dépourvu.

NE PAS RESSEMBLER AU MONDE

L'Eglise — et aussi le foyer chrétien — est appelée hors du monde. Ceci repose sur le concept de la sainteté de Dieu et, donc, de ses enfants. Le livre de Lévitique nous aide à comprendre ce concept : il y est question de la consécration des prêtres, des enfants de Lévi, devant Dieu. Il y est enseigné que celui qui sert Dieu doit ressembler à Dieu. Tout au long du Lévitique, et en particulier dans la seconde moitié, Dieu dit : «Je suis l'Eternel. Je suis pur. Vous serez purs parce que je suis pur. Vous serez saints parce que je suis saint.» La typologie du livre est évidente et constitue un enseignement pour l'Eglise instituée pour être «hors du monde». Le foyer chrétien, lui aussi, est appelé hors du monde et à se sanctifier. C'est là que nous trouverons le **BASTION**, le lieu fort, la forteresse dont nous avons besoin pour défendre efficacement notre foi.

Notre Dieu ne ressemble pas aux multiples dieux de ce monde. Nos valeurs diffèrent des valeurs de ce monde. Nos joies, nos privilèges et nos responsabilités ne sont pas ceux du monde.

LA NOTION DE DIEU ET CELLE DE LA FAMILLE

Pourquoi la notion de Dieu et celle de la famille sont-elles tellement inséparables? Cela tient, tout d'abord, à la nature de Dieu. Lorsque Dieu s'est adressé aux hommes comment l'a-t-il fait? Ne s'est-il pas exprimé comme un Père lorsqu'il a appelé Israël «mon fils aîné», «mon épouse». C'est par les liens familiaux que Dieu a illustré sa relation avec les hommes. Quand Jésus est venu, il nous a appelés ses frères. Nous sommes les fils et filles de Dieu. L'Eglise est l'épouse de Christ. Il y a une intimité particulière dans les relations familiales que nous ne pouvons ignorer.

Or, dans la Bible, les relations entre membres d'une famille chrétienne sont liées aux relations qu'elles ont avec Dieu. Ainsi, les maris doivent aimer leurs femmes *comme le Christ a aimé l'Eglise*. La femme doit être soumise à son mari *comme l'Eglise est soumise à Christ*. De telles comparaisons ne sont pas fortuites. De même, les enfants obéissent aux parents *selon le Seigneur*. Il est dit : «Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les *selon le Seigneur*». «Soyons tous des imitateurs de Dieu, *comme des enfants bien-aimés*.»

L'idée de la famille imprègne ces textes. «Ce mystère est grand» dit l'apôtre Paul en parlant des familles, des maris, des femmes et des enfants. Puis, il ajoute: «Je dis cela par rapport à Christ et à son Eglise». Il y a évidemment un sens dans lequel nous ne pouvons comprendre quel est le rapport exact entre le Christ et l'Eglise ainsi que nos liens familiaux. Nous pouvons, en tout cas, comprendre ce rapport jusqu'à un certain point. Et nous pouvons savoir, en tout cas, que ce sont les liens spirituels qui donnent une force aux liens familiaux.

Considérons à présent quelques textes importants. D'abord, un passage en Matthieu chapitre 12 où la mère de Jésus ainsi que ses frères cherchent à lui parler (pensant qu'il est hors de sens, selon Marc). Mais Jésus dit: «Qui est ma mère, et qui sont mes sœurs? Puis étendant la main sur ses disciples, il dit: voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma soeur et ma mère.». Puis en Luc 11 une femme prend la parole et dit à Jésus: «Heureux le sein qui t'a porté. Heureuses les mamelles qui t'ont allaitées!» Jésus répond: «Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.»

Pendant longtemps j'ai cru que ces passages bibliques servaient à réfuter la doctrine de l'immaculée conception ou la vénération rendue à Marie. Ces passages impliquent l'erreur de ces doctrines mais n'ont pas été écrits dans ce but. Essentiellement ces textes nous montrent que les liens familiaux ne sont pas aussi forts, aussi riches, aussi profondes que ceux que nous pouvons avoir avec Dieu; ou plutôt, que ces liens familiaux prennent tout leur sens par le lien familial que nous pouvons avoir avec Dieu lui-même. Si ce lien familial spirituel et céleste n'existe pas, le lien familial terrestre perd tout son sens. C'est justement ce qui se passe autour de nous de nos jours. Nous voyons des personnes liées les unes aux autres dans une relation physique, mais qui n'ont pas de liens célestes, qui n'ont pas de direction dans leurs vies.

Dieu étant ce qu'il est et ce lien spirituel étant ce qu'il est, nous ferions bien de respecter le lien familial qui nous a été donné par Dieu et sur lequel Dieu a mis son sceau — le sceau de sa sainteté. La famille est sainte parce que Dieu est saint. Toute atteinte à la nature sacrée de la famille est une atteinte à la sainteté même de Dieu.

DIEU DANS LA FAMILLE

Ne disons pas: «Est-ce que je servirai Dieu ou est-ce que je prendrai soin de ma famille?» Nous connaissons ces sectes qui enseignent à leurs adeptes, surtout aux jeunes, que la famille et tout ce qu'elle représente est satanique; ces sectes disent: «Vous êtes sortis de ce monde-là. Ce que veulent vos familles ne correspond pas à ce que Dieu veut. Vous devez quitter vos familles. Le Christ ne dit-il pas qu'il faut haïr votre père et votre mère? Ne dit-il pas qu'il faut renoncer à tout ce que vous avez, y compris vos familles? Alors, mettez-vous à part, rejetez derrière vous tous ces gens qui vous sont chers.»

Le chrétien sait pourtant que les liens familiaux sont sacrés. La rupture de ces liens — même avec une famille qui n'est pas chrétienne — ne doit jamais venir du chrétien lui-même. Si la famille refuse la foi du chrétien, si elle exige qu'il cesse ses activités chrétiennes ou qu'il parte, ce ne sera pas le chrétien qui aura produit la rupture, et dans ce cas il doit choisir le Christ. Il est vrai que, malheureusement, des chrétiens doivent passer par ce choix. Mais lorsque la famille accepte de vivre avec le chrétien, loin de le séparer de sa famille, la foi chrétienne renvoie le chrétien dans le sein de sa famille pour le témoignage qu'il peut y porter. La famille est donc un des lieux de l'engagement chrétien, et non des moindres. Ainsi, négliger la famille (qu'elle soit chrétienne ou non chrétienne) sous prétexte de servir Dieu, est à mon sens une contradiction. Sacrifier son époux ou son épouse, ses parents, ses frères ou ses sœurs sur l'autel de Dieu, c'est montrer beaucoup de zèle, mais un zèle mal éclairé. D'ailleurs Jésus lui-même critiquait cette attitude en Marc 7 où il est question de ceux qui refusaient une aide financière à leurs parents sous prétexte de faire des offrandes à Dieu. Jésus dit, en somme: quand vous agissez ainsi vous niez le commandement qui consiste à honorer votre père et votre mère; vous soutenez une tradition; mais vous ne servez pas Dieu. Lorsqu'on doit, pour servir Dieu, refuser d'aider ses parents, on désobéit à Dieu qui commande de prendre soin de ses parents.

D'ailleurs, le commandement d'honorer ses parents ne perd pas sa validité une fois que l'on est marié ou parvenu à l'âge adulte. Le chrétien doit honorer jusqu'à la fin de ses jours ceux qui l'ont élevé et se sont donnés corps et âme pour lui. Toute action, même spirituelle, qui tend à déchirer une famille, est mauvaise. Un texte de Jean s'applique ici: «Comment pouvez-vous aimer Dieu que vous n'avez pas vu, si vous n'aimez pas votre frère que vous avez vu?» N'en est-il pas ainsi dans nos familles? Si nous n'arrivons pas à nous entendre avec nos familles, comment pouvons-nous dire que nous aimons et servons Dieu? Le service à Dieu et l'amour pour notre famille doivent aller de paire.



Ceci constitue un avertissement pour ceux qui oeuvrent à plein temps dans l'évangile. Ils ont une grave responsabilité, ainsi que le dit Jacques: «Qu'il n'y ait pas parmi vous beaucoup qui se mettent à enseigner, parce que nous serons jugés plus sévèrement.» Paul dit aux Thessaloniens d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi eux et les dirigeant: «Ayez pour eux beaucoup d'affection, à cause de leur oeuvre.» Ceux qui travaillent parmi nous ont besoin de notre appui moral et spirituel. Un évangéliste risque, tout en oeuvrant pour le salut du monde, d'oublier ceux de son propre foyer. Il est sans doute très pris par cette tâche importante qu'est l'évangélisation. Mais il a aussi d'autres responsabilités qui l'attendent dans le foyer et qu'il ne peut négliger.

DIEU A LA PREMIERE PLACE

Si Dieu n'est pas à la première place, tout le reste s'écroule. Jésus dit que la loi et les prophètes se résument en ceci: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Et parfois j'ai l'impression que le monde comprend mieux ce principe que les chrétiens. Je m'explique. Certains aiment le football au point d'oublier de manger ou de dormir; au point de tout sacrifier pour le football: voiture, maison, argent, avancement professionnel. Le monde sait que lorsqu'on se choisit un Dieu on se donne à lui corps et âme. Nous-mêmes nous essayons parfois de rester entre deux. Nous croyons au seul vrai Dieu mais nous ne nous donnons pas au point où le monde se donne à ses idoles. Pour Jésus il faut aimer Dieu «de tout son coeur»: il n'y a pas de place pour l'ambiguïté dans la foi chrétienne. Pas de place, non plus, pour l'ambiguïté dans le foyer chrétien.

Enfant, j'ai remarqué une plaque dans la maison de mes grands-parents. Sur cette plaque on pouvait lire ceci: «Jésus est l'invité permanent de ce foyer. Invisible, il est présent à tous les repas. Silencieux, il écoute toutes les conversations.» En devenant plus âgé j'ai découvert que c'est bien le sentiment qu'apporte le foyer: Jésus y est toujours présent.

Dieu doit donc avoir la première place. A cet égard je crois que la femme doit se garder de tomber dans le piège d'adorer Dieu à travers son mari. C'est bien le mari qui est chef de la famille et de la femme. C'est bien à lui qu'il incombe d'enseigner les enfants, de veiller aux progrès spirituels du foyer. Mais il n'est pas pour autant une sorte de «souverain sacrificateur» dans le foyer, il n'est pas un prêtre. Dans la famille chrétienne chaque membre est un prêtre et seul Jésus-Christ est souverain sacrificateur. En outre, au jour du jugement chaque membre de notre famille sera jugé et devra rendre compte à Dieu pour lui-même.

Dieu ayant la première place, nous devons manifester envers tous les membres de notre famille la même compassion, les mêmes sentiments, que Dieu manifeste lui-même. A cet effet la prière est très importante. Nous avons besoin de parler avec notre Père. Nous savons que chaque fois que nous nous approchons de Son trône, il écoute. Il est toujours là. Il n'est jamais absent. Imaginez qu'un jour vous incliniez la tête dans la prière et que vous entendiez une voix vous dire: «Pas maintenant, mon enfant. Vraiment je n'ai pas le temps. Vois-tu, je dois m'occuper des galaxies et d'autres univers. Oui, je sais que c'est important ce que tu veux me dire mais je n'ai pas le temps.» Nous agissons souvent nous-mêmes de cette façon envers nos enfants. Mais Dieu nous dit: «Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car

lui-même prend soin de vous.» Si donc nous avons reçu nous-mêmes de Dieu, sachons donner à nos enfants. Même avec eux nous devons appliquer la règle d'or: «Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le de même pour eux.»

Je pense à l'exemple d'une petite fille qui devait avoir six ou huit ans et qui avait des problèmes de comportement. Ses parents ont inventé un petit jeu pour encourager sa bonne conduite. Chaque jour où elle avait été plus sage on mettait une étoile dorée sur un calendrier dans sa chambre. C'était joli à regarder. Toutefois, lorsqu'elle n'avait pas été sage la case était vide. Un jour la petite fille fut particulièrement désobéissante. Ses parents décidèrent qu'une case sans étoile ne suffirait pas et noircirent complètement la case. La petite fille en fut attrée. Elle s'efforça d'effacer le noir dans la case. Alors elle s'effondra en larmes. Finalement, ses parents durent renoncer à cette méthode. Cette enfant est maintenant adulte avec ses propres enfants. Mais elle n'a pas oublié cette journée gâchée. Je ne suggère pas qu'on ne puisse jamais utiliser des méthodes ayant des aspects négatifs. Mais, simplement, les calendriers de nos familles comportent souvent des «cases noircies», des journées gâchées. N'y a-t-il pas quelqu'un dans notre famille qui a besoin de notre pardon, un pardon refusé parce que nous tenons des comptes du comportement de chacun. Pourquoi ne pas montrer à ces membres de nos familles la même compassion que Dieu montre lui-même? SOuvenez-vous que le jour où vous êtes venu à Jésus, il y avait beaucoup de «journées noircies» dans votre vie. Souvenez-vous que ce fut une merveilleuse découverte d'apprendre que ces «journées noircies» disparaissent avec Jésus. La Bible nous apprend que Dieu oublie ces journées, comme si elles n'avaient jamais existé.

Le message de Jésus-Christ est une bonne nouvelle. Il n'existe pas de meilleur endroit au monde que le foyer pour enseigner cette bonne nouvelle et l'illustrer.

«Il n'y a pas de privilège sans responsabilité. Et si d'un côté la grâce surabondante de notre Dieu embrassant notre famille et se répandant sur elle, nous remplit d'admiration, n'oublions pas d'un autre côté les responsabilités qui découlent de ce privilège. QUE le Seigneur apprenne à chacun de nous quelle est sa part de responsabilité respective en sa présence, et qu'il nous donne d'y répondre en sorte que son nom soit glorifié, en nous et dans chacun des membres de nos familles.»

(F.M. Howe, *Les relations domestiques*, Paris, 1881)

□

Charles WHITE

LE RETABLISSEMENT DE L'EGLISE (VI) Fausto SALVONI

NOUS POUVONS RESTAURER L'EGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT

Pour restaurer l'église des apôtres il suffit simplement de rechercher ce que la Bible dit sur cette église, sans rien ajouter ou retrancher de la révélation divine. C'est ce principe qu'on trouve à la fin de l'Apocalypse de Jean «Je l'atteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre: si quelqu'un y ajoute, Dieu ajoutera à son sort les plaies décrites dans ce livre. Et si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre.» (Ap 22. 18, 19).

Bien entendu, nous ne devons pas faire dire à la Bible ce qui ne refléterait que notre propre volonté, mais, plutôt, nous devons rechercher ce que Dieu veut. Il faut avant tout utiliser la Bible comme un moyen par lequel nous recevons l'appel au salut par Jésus-Christ; un moyen qui nous permet de connaître ce que nous devons accomplir pour devenir chrétiens.

LE CHRETIEN EST UNE PERSONNE SAUVEE PAR JESUS-CHRIST

Le chrétien est quelqu'un qui a été saisi par l'amour de Dieu

L'homme recherche généralement sa propre gloire et s'efforce de faire valoir ses propres mérites. Au temps des apôtres, et dans une grande majorité, le peuple d'Israël pensait se sauver par les oeuvres. Craignant de prononcer vainement le nom du Seigneur, ils ne le prononçaient jamais et l'évitaient même par toutes sortes de circonlocutions. Ils étaient fidèles à la loi dans tous les petits détails: ils versaient, par exemple, «la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin» en étendant cette dîme aux plus petits produits de la terre (Cf:Dt 14.22). Ils se croyaient, de la sorte, justes et méprisaient les «pécheurs».

Paul était, avant sa conversion, un juif pieux et instruit par les pharisiens. Il pouvait écrire qu'il était alors «irréprochable quant à la justice légale» (Ph 3.6). Il écrit par ailleurs ceci: «Dans le judaïsme je surpassais beaucoup ceux de mon âge et de ma race, car j'avais un zèle excessif pour les traditions de mes pères.» (Ga 1.14). Mais après avoir vu le Seigneur sur le chemin de Damas, Paul comprit que toute cette justice ne valait rien; il chercha dès lors une autre justice: «d'être trouvé en lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui

est obtenue par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et fondée sur la foi. Mon but est de le connaître lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme avec lui dans sa mort pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts» (Ph 3.9-11)

A travers son expérience Paul exalte la puissance de la grâce divine qu'on saisit par la foi: «étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ; c'est à lui que nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.» (Rm 5.1,2). Et encore: «Car lorsque nous étions sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies; à peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être aurait le courage de mourir pour un homme bon. Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous: lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous (...) Plus encore, nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation» (Rm 5.6-8, 11).

**Le chrétien est aussi quelqu'un
qui vit pour Jésus-Christ**



Tout homme vit pour un idéal. Pour les uns, idéal banal et pour d'autres idéal élevé. CHacun engage ses efforts dans cet «idéal» et cherche à s'approcher toujours davantage de sa réalisation. Qu'on songe, par exemple, à la discipline des athlètes qui se préparent aux jeux olympiques: «Tout lutteur s'impose toute espèce d'abstinences; eux, pour recevoir une couronne corruptible, nous, pour une couronne incorruptible» (1 Co 9.25).



Celui qui vit pour l'argent fait beaucoup de sacrifices pour en obtenir toujours davantage. Voilà le «trésor» auquel il se voue corps et âme: «Car là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur» (Mt 6.21). Jeanne d'Arc avait, au départ, un idéal très simple: garder ses troupeaux et travailler dans les champs. Mais vers l'an 1429, à 17 ans, elle entendit dans son coeur des voix mystérieuses qui lui ordonnaient de sauver la France. Dès ce moment elle ne vécut que pour cet idéal nouveau. Elle combattit tous ses adversaires et réussit finalement à convaincre le roi de France, Charles VII, de l'importance de sa mission.



Revêtu d'un habit de combat elle fut placée à la tête d'une petite armée portant un étendard blanc sur lequel étaient frappés le lys et une image de Jésus avec les noms de Jésus et de Marie. L'enthousiasme de Jeanne d'Arc obligea les anglais à finalement lever le siège d'Orléans et permit au roi de France d'être sacré à Reims. Elle vécut et mourut pour cet idéal.

Le chrétien n'est pas devenu tel après avoir entendu des voix mystérieuses intérieures. Il a simplement pris connaissance, par la prédication, de la venue et de l'oeuvre de Jésus: «Ainsi, la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entendu vient de la Parole du Christ» (Ro 10.17). Grâce à la parole proclamée le chrétien a été saisi par Jésus-Christ et dès lors ne veut vivre que pour Lui. Paul a bien exprimé cette conversion dans sa lettre aux Philippiens: «Je poursuis ma course afin de le saisir (le prix), puisque moi aussi j'ai été saisi par le Christ Jésus» (Ph 3.12). «Car pour moi, Christ est ma vie et la mort m'est un gain. Mais est-ce utile pour mon oeuvre que je vive dans la chair? Que dois-je préférer? Je ne sais. Je suis pressé des deux côtés: j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur; mais à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair» (Ph 1.21-24).

A l'époque des apôtres les gens se consacraient à l'empereur et le proclamaient **seigneur** (gr.Kurios).» Ils lui offraient même des sacrifices. Pour l'empereur les gens mouraient dans les guerres, étaient exposés à toutes sortes de dangers, luttait avec les bêtes sauvages ou avec les gladiateurs. Ceux qui devaient mourir disaient: «Ceux qui vont mourir te saluent» (morituri te salutant).

Le chrétien est converti à Jésus-Christ et lui dit:«Tu es mon Seigneur» (Kurios). Il est prêt à donner sa vie pour Jésus; il peut répéter avec Paul est paroles du Psaume 44 :«A cause de toi, l'on nous met à mort tout le jour. On nous considère comme des brebis qu'on égorge» (Rm 8.36).

Le chrétien est quelqu'un est qui est converti

Lorsque quelqu'un se convertit d'un idéal à un autre, d'une religion à une autre, d'un mouvement politique à un autre, c'est aussi son coeur qui change complètement. Chaque conversion du coeur produit un changement d'attitude. Ce qu'il aimait auparavant, il le rejette désormais: «Pourtant moi-même j'aurais sujet de mettre ma confiance dans la chair. Si d'autres croient pouvoir se confier en la chair, à plus forte raison moi: circoncis le huitième jour, de la race d'Israël; de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux; quant à la loi pharisiens; quant au zèle, persécuteur de l'église; quant à la justice légale, irréprochable. Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. A cause de lui j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ» (Ph 3.4-9).

Avant sa conversion à Jésus toute personne a une idole: gloire, puissance, position sociale, bien-être, beauté, science, sexualité, argent, etc. Ayant été renouvelée par la foi, cette personne devient une «nouvelle créature» et acquiert un autre but: «Mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts» (Ph 3.10,11).

LE CHRETIEN EST QUELQU-UN QUI A MANIFESTE SON CHANGEMENT INTERIEUR PAR L'ACTE EXTERIEUR DU BAPTEME

Le baptême manifeste le renouvellement intérieur. Ceci était évident dans le baptême tel qu'il se pratiquait du vivant des apôtres. Il est bon de revenir à cette façon de baptiser non par un amour de l'archéologie mais à cause de la profonde signification que présente un tel baptême. Aux temps apostoliques le baptême consistait en une immersion complète dans l'eau d'adultes; cette immersion représentait leur mort et leur résurrection personnelles avec le Christ crucifié et ressuscité. Voyons ceci d'un peu plus près:

le sens du mot baptême

Le mot grec pour baptême vient d'une racine grecque qui signifie **plonger, immerger dans l'eau**. Voyons en un exemple dans un texte écrit en grec par Flave Josèphe. Ce texte rapporte qu'Hérode le Grand, roi de Judée, craignait d'être détroné à la suite d'une révolte; il fit assassiner plusieurs de ses enfants qu'il supposait rebelles à son autorité royale. Josèphe rapporte qu'il fit tuer son fils Aristobule par les amis du jeune homme; ceux-ci le firent **plonger** (verbe grec pour baptiser) dans l'eau trop longtemps. (dans *Guerre des Juifs*, 15,3,3n.55). Selon Marc 7:2 les pharisiens avaient coutume de «baptiser» leurs mains, c'est-à-dire de les plonger dans l'eau. Dans ces deux cas nous trouvons la racine grecque pour «baptiser».

l'acte du baptême

Pour accomplir le baptême, le candidat au baptême et le baptiseur doivent descendre tous deux dans l'eau, comme le firent Jean baptiste et Jésus. Lorsqu'il ressortit de l'eau Jésus vit les cieux se déchirer et l'Esprit Saint descendre sur lui comme une colombe (Mc 1.10). Lorsque l'eunuque fut baptisé «il descendit avec Philippe dans l'eau et celui-ci le baptisa». Puis, ils sortirent de l'eau: Actes 8.38.

le symbolisme du baptême

Par l'immersion le baptême symbolise ce qui se passe dans le cœur du baptisé. Il est le signe de notre foi, ainsi que notre de notre conversion du péché à la foi en Jésus: «Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts» (Col 2.12).

Le baptême est donc l'expression de la foi en la résurrection de Jésus. Il exprime aussi notre union avec la mort et la résurrection de Jésus. Il exprime, enfin, notre attente en la résurrection future: «Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui» (Rm 6.8). Dans l'épître aux Colossiens la résurrection est déjà présentée comme une réalité existante car nous avons en lui la puissance de cette résurrection, le Saint-Esprit (Col.2.12). Dans l'épître aux Ephésiens l'Écriture va encore plus loin car Paul nous dit que «nous qui étions morts par nos fautes, il nous a rendus à la vie avec Christ — c'est par la grâce que vous êtes sauvés — il nous a ressuscités ensemble et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ Jésus» (Ep 2.5). Par notre union avec Jésus-Christ nous avons donc l'assurance que tout ceci se réalisera.

expression de notre conversion intérieure

Le baptême exprime notre conversion intérieure, notre changement de vie, notre mort au péché et notre décision de vivre une vie modelée sur Jésus-Christ. Par le baptême nous sommes ensevelis pour mourir au péché, pour ressusciter à une vie nouvelle: ««Nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps du péché soit réduit à l'impuissance (...) Considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Christ Jésus» (Rm 6.6,11).

Dans l'épître aux Corinthiens nous apprenons que plusieurs chrétiens s'adonnaient à la débauche, à l'idolâtrie et à tous les autres péchés de cette ville consacrée à la luxure. Paul leur écrit donc ceci : «Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été purifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu» (1 Co.6.11)* Le baptême est donc quelque chose que l'individu désire personnellement et qu'il choisit de par sa propre volonté (d'où le sens transitif du verbe «se laver»); mais la justification et la sanctification sont accordés par Dieu (d'où le moyen-passif: vous avez été lavés, sanctifiés, justifiés).

DEUX CONSEQUENCES IMPORTANTES LIEES AU BAPTEME BIBLIQUE

première conséquence: le baptême n'est pas un rite que l'on subit

Etant l'expression de la foi intérieure et de la conversion à Christ du sujet, le baptême ne peut pas être un rite que ce dernier subirait ou qui lui serait dispensé sans son engagement personnel. Par conséquent le baptême biblique ne peut pas être dispensé à des petits enfants, ces derniers n'étant pas en mesure de comprendre l'oeuvre de Jésus et n'ayant pas de fautes personnelles dont ils puissent se repentir. La repentance, en effet, concerne les péchés que nous avons commis. Comment pourrions-nous nous repentir du péché d'Adam que nous n'avons pas commis? Il est vrai que le péché d'Adam a introduit la mort physique et que ce péché a aussi introduit une tendance au péché pour toute l'humanité; mais il ne condamne personne à la mort éternelle qu'est la séparation d'avec Dieu. C'est uniquement lorsque je pêche moi-même que je deviens pécheur et que je suis donc condamné. Ce fut Augustin (5e siècle) qui plaida tout d'abord en faveur du «péché originel». Mais selon la Bible les enfants, de par leur nature d'enfants, sont d'ores et déjà unis à Jésus-Christ et sont les amis de Jésus. C'est le Seigneur lui-même qui le dit: «Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour leurs pareils» (Mt 19.14). Dans l'écriture c'est donc aux adultes qu'il incombe de se convertir et de devenir comme des petits enfants afin d'entrer dans le royaume de Dieu. Les enfants, eux, s'y trouvent déjà et ils sont plutôt un exemple pour nous.

Pour ces raisons les apôtres n'ont jamais baptisé de petits enfants. Ils ne baptisèrent que des personnes capables de croire en Jésus et de se convertir à lui: «Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et en ce jour-là furent ajoutées trois mille âmes» (Actes 2.41). Certes, dans cette foule de convertis il y avait sans doute des enfants accompagnés de leurs parents, mais les apôtres ne baptisèrent que les personnes capables d'accepter la Parole de Dieu. Ceci est clair en Actes 8.10-12 où le texte fait une distinction entre ceux qui étaient présents et ceux qui furent baptisés: «Tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, s'attachaient à lui (...) Mais quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçaient le royaume de Dieu et le nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser».

deuxième conséquence: on ne peut changer la forme du baptême (une immersion).

En effet, puisque le baptême représente la mort et la résurrection de Jésus par l'immersion, il ne peut exister aucune raison valable pour en changer la forme. La forme du baptême est liée à sa signification et si nous changeons la forme nous changeons aussi la signification. Il faut donc conserver la forme de l'immersion si nous voulons conserver au baptême

tout son sens. Ceci me rappelle ce qui disait Goethe: «Les idées profondes ne peuvent être exprimées par des mots, mais uniquement dans un geste». Quel meilleur geste que celui de l'immersion dans l'eau pour exprimer notre mort et notre résurrection avec Jésus mort et ressuscité? Pourquoi devrions-nous changer ce geste? Dans quel but? Souvent, hélas! les hommes se croient plus sages que Dieu...

LE BAPTEME EST LIE AU SALUT

Lorsque les païens et les juifs se convertirent à Jésus en conséquence de la prédication des apôtres et des premiers évangélistes, ils furent aussitôt baptisés. Pierre prêcha à Jérusalem et annonça que Jésus est le Messie mort et ressuscité. En ce jour-là environ trois mille personnes furent ajoutées à l'église (Actes 2.41). Lydie écouta Paul et «le Seigneur ouvrit son cœur pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul» (Actes 16.14). Elle fut aussitôt baptisée (Actes 16.15). Après un tremblement de terre à Philippes en Macédoine, Paul prêcha au géolier de la prison et «à cette même heure de la nuit, il fut baptisé, lui et tous les siens.» (Actes 16.33. Note de la rédaction: ce verset est souvent utilisé à l'appui du baptême des bébés ou des petits enfants. On doit noter, cependant, qu'au verset suivant «le géolier se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu»: or, ceci exclut les bébés qui ne peuvent ni croire ni se réjouir de leur foi!).

On voit encore l'urgence du baptême et son lien avec le salut dans le cas du baptême de Paul: «Saul, mon frère, recouvre la vue (...) Car tu seras témoin, devant tous les hommes, de ce que tu auras vu et entendu. Et maintenant, pourquoi tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom» (Actes 22.16). Par conséquent, le baptême des nouveaux convertis était immédiat: la foi, la conversion et l'immersion dans l'eau faisaient un tout. Ce «tout» était le moyen de salut choisi par Dieu pour sauver les hommes. En outre, le baptême, partie intégrante de ce tout, est préfiguré par l'eau du déluge et le salut de Noé et de sa famille: «C'était une figure du baptême qui vous sauve, à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande adressée à Dieu d'une bonne conscience, par la résurrection de Jésus...» (1 P 3:21). L'écriture affirme que le baptême «vous sauve à présent» et fait le lien, on ne peut plus clairement, entre le baptême et le salut par Jésus-Christ.

Suite de cet article dans le prochain N° (septembre, 1985).

■ NOTRE BUT:

Aider à retrouver et à restaurer les doctrines et pratiques du Nouveau Testament.

Montrer l'actualité du message biblique dans le monde d'aujourd'hui.

Donner et commenter des nouvelles susceptibles d'intéresser les croyants.

■ QUI PUBLIE LA REVUE?

La revue est publiée par Yann Opsitch, évangéliste oeuvrant parmi les Eglises du Christ en France; le comité de rédaction est composé de chrétiens fidèles de ces églises.

■ ABONNEMENTS:

L'abonnement est fixé à 50 francs fr. par année (pour 6 numéros).

Pour aider à une plus grande diffusion l'abonnement de soutien est de 100 Francs fr. par an.

■ ABONNEMENTS GROUPES (Eglises, collectivités etc.)

Remise de 25% pour au moins 20 abonnements groupés; on peut aussi commander la revue à l'exemplaire (10 Francs fr. le dernier numéro).

■ ENVOI D'ANCIENS NUMEROS:

Sous réserve qu'ils ne sont pas épuisés les anciens numéros sont disponibles à 5 Francs l'exemplaire (port en sus) ou contre 4 timbres à 2,10 F.

NUMEROS EPUISES:

Son épuisés les numéros suivants: 2(1976);1(1977); 4 (1977) & numéros: 11, 13, 14, 15, 16, 19, 34.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner complété et accompagné de votre règlement à
Horizons Chrétiens - Abonnements -
Boite Postale 4 - 34770 Gizeux (F)

1 AN: 50 F

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Ville.....
Pays.....

ABONNEMENTS

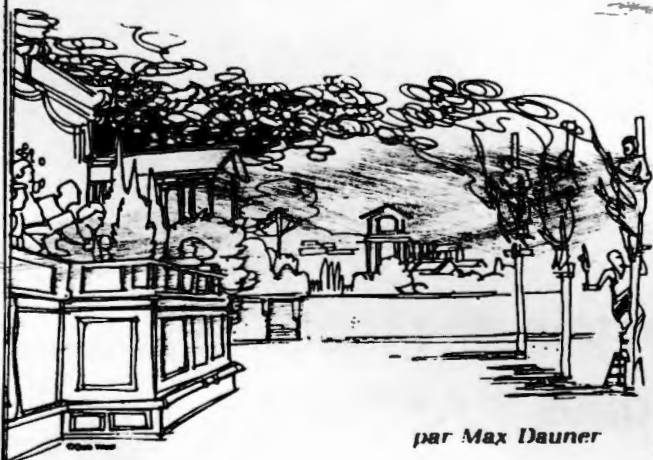
- Vos règlements CCP ou chèque bancaire doivent être adressés et effectués à Horizon Chrétiens
- CCP n° 401 7-60 J Dijon (F)

DISPONIBLE DES SEPTEMBRE 1985

par Max Dauner. 362 pages

Format : 13,5 X 20,5

Commentaire
sur
L'Apocalypse
de Jean



par Max Dauner

**Prix de l'exemplaire: 30 Francs fr.(port en sus); Librairies
:33% de remise**

**COMMANDES A: HORIZONS CHRETIENS B.P. 4, 34770
GIGEAN - FRANCE**

**tirage limité (IL EST RECOMMANDE DE PASSER VOS
COMMANDES DES MAINTENANT)**

imp 34770 Gigeon F.

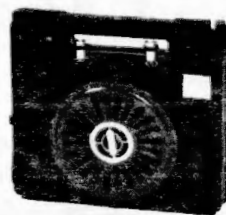
chaque lundi matin à 5H.45

SUD RADIO

MEDITATIONS BIBLIQUES

directeur du programme:
Jacques MARCHAL

Toulouse



OM 366 m - 819 KHZ